La Survivance

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 DECEMBRE 1951 | Nos 5 et 6

Joyeux et saint Noël à tous nos lecteurs

Pour un Noël chrétien

Louis Veuillot disait un jour à celle qui allait bientôt devenir son épouse: "Vous savez qu'on s'élève au ciel avec deux ailes, qui sont la simplicité et la pureté. J'ai assez vu le monde pour vous assurer qu'il n'a pas d'occupation plus chère que de rogner ces ailes-là."

Le spectacle qui se passe actuellement sous nos yeux ne dément pas la juste observation du grand journaliste catholique. Il nous permet seulement de la compléter et de dire que ce même monde n'a pas d'occupation plus chère que de couper nos attaches avec les réalités chrétiennes et de nous lancer en plein rêve terrestre.

Et ceci s'applique plus spécialement à la manière dont le monde nous a accoutumé à célébrer la grande fête de Noël et le temps qui la suit.

Ce monde tout entier à la terre, parce que soumis à l'empire de Satan, s'est détourné du mystère de Noël pour se donner à la chair et à ses plaisirs.

Aussi bien, le Noël mondain, inspiré par ce faux et bas idéal consiste-t-il en réjouissances charnelles: repas arrosés de copieuses libations, danses préparées par ces beuveries et veillées prolongées jusqu'aux petites heures; le tout accompagné et suivi de ses conséquences naturelles: gourmandise, ivresse, impudicité.

Et par la contagion du scandale ces manières païennes de célébrer Noël et ses octaves ont reçu bon accueil dans de trop nombreuses familles catholiques.

Entraîné par l'esprit du monde, dont l'occupation est d'enlever Jésus-Christ de partout, l'on a cessé de se nourrir de la réalité du mystère de Noël, celle qui vient de la foi. Noël! — y pense-t-on en dehors de la messe de minuit? — c'est le souvenir vivant de la naissance du Sauveur de l'humanité; c'est la commémoraison de cette nuit unique dans l'histoire où Jésus est apparu à la terre, lui apportant l'espoir bien fondé de son rachat de l'enfer. Noël, ce n'est pas autre chose, mais c'est aussi tout cela. Cette idée bien présente, planant au-dessus de nos fêtes, les guiderait dans le sens chrétien de la gratitude envers Jésus-Christ et les préserverait de dégénérer en orgies où le péché reçoit son large tribut.

Mais le monde nous a ôté l'idée véritable de Noël, il nous a remplis de son idéal du plaisir sensuel et nos réjouissances se sont moulées à l'image de ces idées fausses et mauvaises, car les actes sont façonnés sur la nature de la pensée. C'est la gloire du monde de nous avoir fait oublier le mystère de Noël et de nous avoir engagés, à sa suite, dans le tourbillon des réjouissances charnelles.

Nous voulons un Noël chrétien? Redressons nos idées, ayons devant les yeux le vrai sens de la grande fête chrétienne, nous introduirons ainsi dans nos réjouisasnces le sentiment qui convient à Noël: la gratitude à l'égard de Celui qui a paru sur la terre pour nous racheter. Noël digne parce que chrétien!

* * *

L'esprit du monde ne s'est pas contenté de détourner les joies de Noël au profit des satisfactions sensuelles, il a largement rongé dans nos plus vénérables traditions canadiennes si amoureusement pétries de christianisme.

Autrefois, instruits par nos parents, nous croyions fermement que l'Enfant Jésus remplissait les bas des petits enfants de bonbons et de jouets.

Cette croyance était douce au coeur des petits et, ce qui mieux est, elle plongeait ses racines dans la vérité. Jésus, en effet, n'est pas un être de rêve mais Il est une personnalité bien réelle et parfaitement historique.

De plus il est très vrai qu'Il distribue bonbons et jouets aux enfants. Visiblement c'est la main du père et de la mère que les petits verraient s'introduire dans les gentils bas, si leurs yeux n'étaient pas clos par le sommeil. Dans la réalité c'est la main de Jésus qui agit. Que sont les yeux de la foi, les parents auprès de leurs enfants? Ils sont les représentants de Jésus-Christ. C'est donc Jésus-Christ qui se sert de la main de ces êtres qu'Il a placés près de l'enfance et qui dépose friandises et joujous, prévoyant, avec toute la tendresse de son coeur bien humain, le sourire et même la joie bruyante du réveil de ses petits amis. C'était beau cela, et surtout c'était vrai!

Aujourd'hui, le monde, sous prétexte de réalisme, a chassé ces belles réalités qu'il a taxées de rêveries, indignes des intelligences positives formées à ses écoles de lumière.

Il faut cependant voir si, à la place, il a mis plus de réalité. C'est bien le contraire, car avec ce Santa Claus, cet être créé de toutes pièces par la réclame commerciale; cet être imaginaire à qui l'on n'a pas même donné quelques traits de beauté; ce bouffon de comédie, qui se balance aux vitrines et qui s'étale aux murailles de nos grands magasins, nous vivons en plein rêve et en pleine fantasmagorie. Et nous nous proclamons positifs et trop éclairés pour croire aux réalités chrétiennes. Nos ancêtres vivaient de vérité, nous nous abreuvons de mensonge. Si encore ce mensonge n'avait rien de sacrilège.

Chez nous, je crois bien que nous n'avons pas assez approfondi la chose pour être bien coupables, mais si nous étions attentifs nous entendrions les échos du: "tolle eum", "enlevez-le" — du prétoire de Pilate. Car le monde travaille systématiquement et les jeux bien ouverts, à chasser le Christ de la surface de la terre. Et nous nous prêtons malheureusement trop à cette manoeuvre sacrilège.

Si ces idées sont de couleur un peu noire par la faute du monde, qui a tout noirci, elles n'en sont pas moins vraies. Et c'est du manque de ces idées justes que nous souffrons pour l'instant. C'est parce que nous vivons loin de la réalité du mystère de Noël que nous profanons la grande fête et le temps qui la suit. C'est parce que nous nous berçons de rêve et de fantastique que Santa Claus s'est introduit à la place de Jésus dans bien de nos foyers chrétiens.

Mettons, à la place de ces faussetés et de ce néant, de la réalité chrétienne et notre Noël sera ce qu'il doit être: une réjouissance, mais une réjouissance au niveau des âmes chrétiennes que sont les nôtres!

A. B.

Nouvelles brèves

PARIS. — L'Assemblée générale des Nations-Unies a décidé, par un vote de 54 voix contre 5 avec 1 absention, de donner instruction au Conseil de Sécurité d'admettre l'Italie à l'O.N.U. L'Union soviétique jouit toujours du droit de veto au Conseil et tout laisse prévoir qu'elle s'opposera à l'admission de l'Italie.

NEW-YORK. — La valeur du dollar canadien a atteint son plus haut niveau depuis qu'on l'a libéré l'an dernier sur le marché mondial pour y déterminer lui-même sa propre valeur.

A l'ouverture des transactions en change étranger, le dollar canadien valait 98¼ cents en fonds américains, soit une hausse de 9/16 de cent depuis la fermeture.

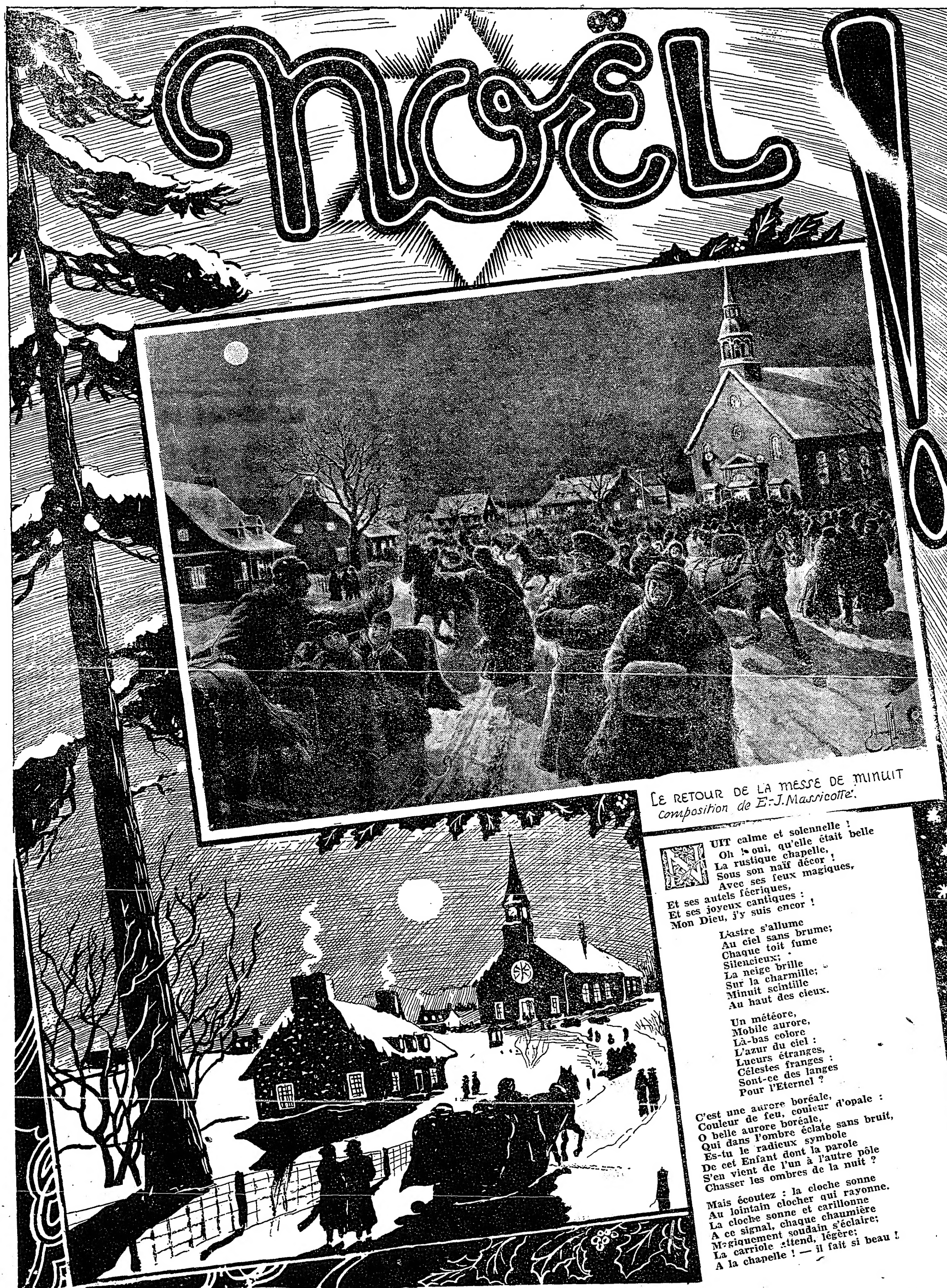
Cette hausse constante de la valeur du dollar canadien est attribuée, dans les cercles bancaires, à l'entrée abondante de dollars américains au Canada. Récemment, les Américains ont dû acheter quantité de dollars canadiens pour acquérir des actions de l'Imperial Oil et du Pacifique Canadien.

OTTAWA. — Le ministère de la Défense nationale révèle que 390 officiers qui s'étaient engagés avant 1939 sont encore dans nos armées.

De ce nombre, il y a 24 Canadiens français et 366 Canadiens d'autres origines.

Dans l'armée, la marine et l'aviation, il y avait 71 officiers canadiens-français en 1939 et 406 en 1947. En octobre dernier, on en comptait 820.

CITE DU VATICAN. — La date du prochain Consistoire papal demeure toujours un secret bien gardé. On sait que c'est à l'occasion de ce Consistoire que le Saint-Père doit remplir 21 vacances au Collège des cardinaux qui comprend 70 sièges. Il y a quelques semaines, on avait laissé entendre qu'une déclaration aurait été faite vers le 10 décembre. Cependant, des sources du Vatican disent qu'il est possible que Sa Sainteté Pie XII annonce cette date lors de son message irradié à l'occasion de Noël.



Le retour de la messe de minuit
composition de E.-J. Massicotte.

Bonne, Heureuse et Sainte Année

Voeux

Le personnel du journal offre à tous les lecteurs et annonceurs de la Survivance ses voeux de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année.

Il profite de ce numéro qui finit l'année pour remercier tous ceux qui ont contribué à l'avancement du journal et de la cause française de l'Ouest Canadien.

Souhaits

De Montréal, le R. P. Breton, rédacteur de la Survivance, envoie ses meilleurs souhaits à tous ses correspondants et à tous les amis de la *Survivance*.

Joyeux Noël, et bonne, heureuse et sainte annéel

Avis aux lecteurs

La semaine prochaine, vu la fête de Noël et congé légal le 26, la Survivance ne sera pas imprimée. Nous ajoutons quatre pages supplémentaires cette semaine comme numéro de Noël.

La rédaction.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest:, $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes. Ottawa.

MERCREDI LE 19 DECEMBRE 1951

Fin des années

Une année s'achève: qu'est-ce qu'il en reste? Est-on plus avancé qu'en 1946, plus riche en mérites, plus lourd dans la balance de Dieu? . . Un élève qui serait au même degré cinq ans, dix ans, aurait une petite réputation dans son école et dans la parenté: ne faut-il pas monter de classe? Le Catholique aussi doit monter de classe, être meilleur qu'en 1940 ou 1930. Vivre soixante ans oblige à répondre de plus que de vingt ou trente ans: beaucoup plus de messes entendues, de communions reçues, de journées offertes, de charités possibles envers Dieu et le prochain.

Les commerçants font leur inventaire; ils tiennent à savoir leurs profits et pertes, sans rien laisser au petit bonheur. La comptabilité dira la santé ou la faiblesse de l'entreprise. On suit de près ses affaires pour ne pas se réveiller dans le gouffre? Le progrès est obligatoire dans les études, les affaires et surtout la vie chrétienne.

Puisqu'on est créé pour l'éternité, que l'âme est immortelle, et qu'on sera payé ou puni selon la qualité, bonne ou mauvaise, de la courte vie sur terre, il faut examiner ses actes à la lumière de l'éternité, **sub specie aeternitatis**. Ce fut la sanctifiante pratique de saint Stanislas Kostka, patron des jeunes: **Quid hoc ad aeternitatem?** Qu'est-ce que ça vaudra pour l'éternité?

A part les religieux, ces spécialistes de la prévoyance, qui ont d'avance tout orienté vers le ciel, trop peu de chrétiens, même bons chrétiens, mesurent à cette aune les actes de leur vie, même les principaux comme le travail, l'amour, la fortune, le mariage, la vie en ménage. On oublie trop, on ne voit pas "la souveraine réalité du monde surnaturel où se joue le drame unique de l'Amour et du Péché" (P. Daniélou). Il faut s'élever à Dieu pour bien voir la vie, comme on monte en avion pour bien voir la ville. Sans Dieu, le monde est vide comme une coquille d'oeuf.

En dépit du très clair mot d'ordre de Jésus à ses partisans: **Cherchez d'abord le royaume de Dieu**, et le reste vous tombera par-dessus le marché, la santé de l'âme et son enrichissement n'arrivent qu'en post-scriptum, après tout, après l'argent, les aises et les caprises: Dieu **dernier** servi, ce qu'on ne fait pas à table pour le moindre invité. L'esprit mondain nous corrode à la manière d'un acide qui attaque le verre: nous ne sommes pas résistants, réfractaires aux mauvais courants d'idées. Cela faisait dire à un malin: "Qu'un diable et un ermite vivent ensemble quelque temps, et l'ermite deviendra diable ou le diable ermite." Notre groupe catholique, encerclé de protestantisme et d'infidélité, sera-t-il un assez fort levain pour soulever cette masse, ou s'il prendra les allures, pensées, modes et paganisme qu'il devraît convertir à Dieu? Le matérialisme déteint sur nous; le vieil esprit chrétien se fait manger de distractions, de tentations charmantes. On a bien changé depuis 1900. On veut du luxe; l'argent n'est plus un bon serviteur, il est le maître, l'idole adorée. La convoitise moderne veut tellement de revenus comptants, visibles, tangibles, qu'on en oublie la vertu d'Espérance, le crédit à longue échéance.

La fausse mystique de l'américanisme nous pénètre en douceur comme l'eau qui mine doucement les piliers. C'est plus dangereux qu'une tempête: alors on ferme les portes; et qu'une persécution: alors on ferme les âmes, on s'agrippe, on résiste, on se fortifie de secours divin.

"Les idées qui changent le monde arrivent sur des pattes de colombe", a dit Nietzsche, pas même sur les ailes. Notre foi est venue ainsi; l'anti-religion de même, sournoisement, avec les sourires d'une vie commode et gentille, mais gare la catastrophe! L'oubli de l'éternel aboutit à la ruine du temporel, ruine des esprits égarés sur une fausse piste, ruine des coeurs égarés sur de fausses amours, ruine des familles par les divorces, du travail par la paresse, de l'argent par sa boursouflure et des Etats par la divinisation des politiques. Si l'on veut que le monde survive, non seulement pour Dieu mais pour lui-même, il faut un retour en profondeur et au plus vite:

Notre première et unique mesure de choses sera celle de saint Stanislas: un tel acte cadre bien, il est bon; s'il ne cadre pas, cherchons mieux, comme dans les problèmes de casse-tête. Nous avons à construire le tableau **Vie éternelle**, non **Vie moderne**:: les cent petits cartons dentelés d'un casse-tête se ressemblent tous, mais un seul remplit bien la place. On ne doit pas forcer les ronds et les coins, mais trouver le bon, le seul qui s'ajuste. Ainsi de la vie: les mille petits actes de nos journées bien ajustées bâtiront le tableau chrétien. L'à peu près ne suffit pas. L'on doit tout faire entrer sans rien fausser. Que le tableau moderne des incroyants, des impies et des mous n'y ressemble pas, c'est entendu. On ne bâtit pas la même oeuvre.

Examinons divers actes, non pour faire du pessimisme en décriant l'insouciance, mais pour que cet examen suscite un redressement qui donne la pleine beauté à nos vies. Jugeons pour n'être pas jugés; mettons de notre côté le décisif jugement de Dieu.

Alexandre Dugré, S.J.
(Messager Canadien)

En lisant les journaux

Notre politique étrangère

Tout ce qui se passe dans la Méditerranée orientale et au Moyen-Orient ne saurait manquer d'intérêt pour le Canada à cause des répercussions indirectes que ces événements peuvent avoir sur sa propre vie.

La concorde est loin de régner dans ce coin du monde. Moscou fait sentir ses pressions sur la Grèce et la Turquie. Toute une série de problèmes, d'autre part, complique les relations du monde arabe avec les démocraties occidentales. La nationalisation de la Société pétrolière anglo-iranienne met aux prises la Grande-Bretagne et l'Iran. La dénonciation unilatérale du traité anglo-égyptien relativement au canal de Suez et la réclamation du Soudan par l'Egypte ont créé une grave situation dont personne ne prévoit le dénouement. Un vent d'indépendance et de révolte contre les restes de l'impérialisme occidental souffle sur les pays arabes et l'attitude des démocraties occidentales à l'égard d'Israël a envenimé les rapports entre l'Occident et le monde arabe.

D'ici l'ajournement de la présente session, le gouvernement canadien demandera au Parlement d'approuver l'admission de la Grèce et de la Turquie dans le Pacte atlantique. Tous les Parlements des autres Etats, membres de cette alliance, en feront autant au cours des prochains mois. Le débat qui se déroulera à la Chambre des communes fournira l'occasion d'examiner à fond la situation difficile de cette partie du monde.

Le problème de la défense de ces régions est double; celui de la Méditerranée orientale et celui du Moyen-Orient. A titre de membre du Pacte atlantique, le Canada, après avoir ratifié la proposition approuvée à la récente conférence d'Ottawa par les ministres des Affaires étrangères des Etats signataires du Pacte atlantique, se trouvera directement engagé à défendre la Grèce et la Turquie contre toute attaque éventuelle de Moscou. "La meilleure méthode pour s'entendre avec l'U.R.S.S., disait récemment M. Menderes, premier ministre de Turquie, est d'être fort, parce que les Russes comprennent et respectent la force." C'est également ce que les autres membres du Pacte atlantique ont compris. L'admission de la Grèce et de la Turquie dans cette alliance contribuera à fortifier un des points faibles de la défense européenne.

Au cours du débat sur la participation de la Grèce et de la Turquie au Pacte atlantique, le gouvernement canadien devrait profiter de l'occasion pour exposer avec franchise son attitude à l'égard de la défense du Moyen-Orient. Si intéressé qu'il soit à ce qui se passe dans cette partie du monde, le peuple canadien n'est pas prêt à se commettre au-delà d'Ankara. La défense du Moyen-Orient doit s'appuyer sur une alliance distincte du Pacte atlantique qui, dans le respect des droits légitimes des peuples du Moyen-Orient, grouperait ces nations autour des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Turquie. Le Canada ne saurait indéfiniment assumer des obligations internationales. Notre politique extérieure est fondée et doit ne reposer que sur les Nations Unies et le Pacte atlantique.

—Camille L'Heureux.

Le centenaire de Laval

On procédait en fin de semaine, à Québec, à l'inauguration de l'année du centenaire de l'Université Laval, qui célèbrera en 1952 le centième anniversaire de sa fondation et désire donner à cet événement un grand éclat en organisant une longue série de manifestations diverses dans le courant de l'an prochain.

Il peut être d'avance considéré comme certain que dans la province de Québec en particulier on s'intéressera vivement à ces fêtes, par suite du rôle de toute première importance que Laval a joué, depuis sa création, dans le domaine de l'enseignement supérieur.

Ainsi qu'on l'a rappelé à cette occasion, il faut lui reconnaître la distinction d'être la plus vieille université française d'Amérique. Ce caractère spécial qu'elle recevait au moment de sa fondation, elle s'est constamment efforcée de le justifier le plus pleinement possible.

Elle y demeure toujours fidèle à l'heure actuelle. Comme l'a noté son recteur, Mgr Ferdinand Vandry, on a choisi pour thème général des manifestations qui auront lieu au cours des douze prochains mois cette devise: "La culture française au service de la nation canadienne".

Institution québécoise, Laval ne veut pas restreindre la sphère de son action uniquement à la province, a-t-il exposé encore. "Notre université a à coeur de prendre plus que jamais sa place au concert de la vie universitaire du Canada; notre patriotisme doit s'élargir à de telles proportions."

On sait que les cadres de son enseignement, limités tout d'abord a quatre facultés, se sont considérablement étendus par la suite. Elle a le désir de continuer cette expansion, à mesure que les circonstances sembleront l'exiger, afin d'être en état de mieux servir le pays.

Déjà une centaine d'universités du Canada et de l'extérieur ont accepté l'invitation de prendre part aux fêtes organisées dans le cours de l'an prochain. On peut avoir la certitude que la célébration de ce centenaire aura un grand éclat, celui que mérite un tel anniversaire.

Le plus faible des hommes est celui qui est incapable de cacher son secret; le plus fort est celui qui sait maîtriser sa colère; le plus patient est celui qui sait dissimuler sa détresse, et le plus riche, celui qui sait se contenter de peu.

* * *

Se dévouer en s'effaçant. En fait de délicatesse, de charité, de bienveillance, de dévouement, d'abnégation, donner beaucoup et exiger très peu; c'est le secret du bonheur et aussi un secret de perfection.

Mgr G. Simon.

* * *

La constatation de notre misère doit augmenter sans cesse notre amour pour Dieu et la confiance en sa bonté.

Chanoine A. Baud'huin.

* * *

Il n'y a qu'une joie comme il n'y a qu'un amour: c'est de se donner, jusqu'à donner son propre bonheur pour faire le bonheur d'un autre.

Père R. Sineux, O.P.

* * *

Tout le monde se plaint de sa mémoire et jamais de son jugement.

La Rochefoucauld.

* * *

O âme humaine, ta rançon dit ta valeur! Tu veux ce que tu as coûté: un prix infini.

Saint Augustin.

LES LETTRES

Mont Royal dans la métropole et les mondes qu'il sépare

Que Roger Viau ait du talent, le sens de l'observation et du détail pittoresque, le goût du réel, le doigté qu'il faut à la conduite d'un récit, personne ne le contestera. Son second ouvrage, **Au milieu, la montagne** (1), le démontre et le prouve. C'est là un livre plus ample et mieux réussi, à certains égards, que ses **Contes en noir et en couleur**. Par malheur, il est moins écrit, moins fini. Aussi doit-on déplorer qu'il nous donne un roman qui aurait pu être de premier ordre, et qui ne l'est pas. Celà ne tient pas à son thème, qui est excellent, mais à son peu de métier. Car il est telle chose que le métier littéraire, et ne s'improvise pas écrivain qui veut, du jour au lendemain. Il faut connaître le jeu de la composition, de même que l'usage de la langue et le parti à tirer des situations, des dialogues, du caractère des personnages. Déjà, dans ses contes, on sentait que M. Viau n'était pas en possession de ses moyens, mais il donnait de réels espoirs, et l'on se disait qu'avec plus d'expérience il se corrigerait. Cela ne s'est pas réalisé et c'est dommage. Pour n'être pas manqué, son roman de la métropole canadienne, séparée par le mont Royal en deux sections qui se repoussent plutôt qu'elles ne s'attirent, qui marquent les différences sociales qu'accentue encore le préjugé, est loin de répondre à l'attente du grand nombre. Son sujet et son titre mettent l'eau à la bouche, mais nous restons, en somme, sur notre faim et notre soif.

La ville de Montréal, avec son million d'habitants et plus, se présente en deux immenses quartiers, caractérisés on ne peut mieux. De la rue Saint-Laurent en allant vers l'est, jusqu'à Viauville et le Bout-de-l'île, passant par Hochelaga et Maisonneuve, c'est la partie où vivent la petite bourgeoisie, les ouvriers et les pauvres. A l'ouest, de façon générale, le domaine, le fief, le terrain de chasse des autres: les riches et ceux-là qui ne le sont pas, mais tendent à le devenir. L'aristocratie de l'argent et celle du snobisme. La montagne s'élève au milieu, entre les deux groupements. **East is East and West is West, And never the twain shall meet. Dixit** Kipling, en des temps déjà anciens, en marge des civilisations occidentale et orientale. Le mot peut s'appliquer aux populations que sépare le mont réal, et c'est là l'objet de Roger Viau, dans son roman. Il met en opposition une famille ouvrière de l'est, dont le chef est réduit au chômage par la crise économique des années 1929-35, et une autre d'Outremont, guindée et montée, qui n'estime pas plus l'agent d'Hochelaga que les castes supérieures des Indes ne portent aux nues les intouchables de leur pays. Or, il arrive qu'un fils de la famille bien, étudiant en médecine, s'éprend peu à peu d'une fille de la famille moins bien, qui a nom Jacqueline. Cette Jacqueline est intelligente, jolie, désirable, et elle tend à s'évader, s'élever de sa misère. Ambitieuse, elle a compris en son jeune âge qu'elle n'y réussirait pas sans instruction, et elle s'est donné ce qu'elle a pu, aussi longtemps que les circonstances le permirent. L'engrenage de la vie l'ayant prise, son père sans emploi, elle travaille pour assurer du pain aux siens. Elle est pauvre, digne, fière, et elle aime à la folie l'étudiant qui paraît le lui rendre.

* * *

Il le lui rend pendant un temps, puis disparait. Ses parents, l'entraînent en Europe, pour un voyage de quelques mois, et c'est la fin de l'idylle. A son retour, Jacqueline apprend qu'il est fiancé à une jeune fille de la haute, de son monde à lui, si éloigné du sien. C'est le désespoir, contre lequel il n'y a pas de remède. Une fois de plus, l'ouest ne se mêle pas à l'est. La montagne, celle-là surtout des dédains et des préjugés, de la vanité et des prétentions, les répare. Comme on l'a noté ailleurs, le roman ne commence qu'à la page 150, et c'est là un défaut qui se pouvait éviter. Pour le reste, la psychologie est juste, les caractères se présentent avec un rare bonheur. Ils ne se démentent pas. Roger Viau voit clair, sait mettre en valeur le détail qui compte. Il accorde son milieu, ou son décor, à la condition sociale des personnages; il a cette habileté de reconstituer une époque en racontant une histoire d'où la vie n'est pas absente. Sauf la déficience technique, le récit est réussi et l'intérêt ne manque pas. Il y a là du mouvement, de l'observation, de l'humour, même de la pitié. Cela va et cela marche. Le point faible, c'est l'écriture. On a l'impression de se trouver devant un premier jet, que l'auteur n'eut pas le temps, ou le goût, de reviser et corriger. La stylistique ne parait pas le fort de Roger Viau, et il se rencontre en cela avec Gabrielle Roy, en ce qui regarde surtout sa **Petite Poule d'Eau**. Tout cela nous peine, car l'homme a plus d'étoffe que la plupart, et il lui serait facile de se mettre, une fois pour toutes, dans la bonne voie. Vienne le jour où il y réussira, et nous aurons en lui un romancier de premier plan.

L'Illettré.

Pie XII termine une semaine d'exercices spirituels, au Vatican

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a terminé une semaine d'exercices spirituels à l'occasion de l'Avent. Durant la semaine, le Saint-Père a supprimé toutes ses audiences spéciales, à l'exception de celle qu'il a accordée au feld-maréchal lord Montgomery. Quatre fois par jour, il s'est rendu dans sa petite chapelle privée pour méditer et prier.

La Libye autonome au premier janvier

Paris. — Les plans pour rendre la Lybie indépendante seront "peut-être prêts" avant le 1er janvier, date fixée par les Nations Unies pour réaliser cette indépendance. Le Dr Adrinuas Uelt, commissaire des Nations Unies en Lybie, a fait tenir ce rapport à l'assemblée générale.

Bien qu'indépendante, la Lybie aura encore besoin d'aide financière et d'assistance technique; des "gouvernements amis" devraient lui aider dans la mesure de leurs moyens, dit le rapport. Seule la Grande-Bretagne a fait une "offre tangible" pour aider financièrement la Lybie.

La chaîne des Alpes, lieu d'expansion pour la langue française

"La chaîne des Alpes, qui fait frontière entre la France et l'Italie, a été pour la langue française un domaine d'expansion, d'une expansion spontanée et non politique, d'une expansion que la politique a bien plus gênée que servie mais qui a résisté aux vicissitudes politiques, comme elle l'a fait, sur un autre continent et à une autre échelle, au Québec."

C'est ce que déclarait, à la radio, au programme de la Société du Bon Parler français, M. Paul Veyret, professeur, directeur de l'Institut de géographie alpine de l'Université de Grenoble, actuellement professeur invité à l'Université de Montréal.

Près de la moitié de la population mondiale vit en Asie

Des 2,378 millions d'habitants du monde, la grande majorité — 1,253 millions — vit en Asie, et, à eux seuls, les pays de ce continent ont contribué pour la moitié au total de l'accroissement mondial. La population de la Chine — 463,400,000 habitants — est la plus élevée du monde; celle de l'Inde et du Pakistan compte 420,400,000 âmes, chiffre que l'on peut comparer avec celui de la population globale de l'Europe (moins l'U.R.S.S.): 393 millions.

Aux funérailles de S. E. Mgr J. Guy, o.m.i.

Montréal (Spécial). — Un dernier hommage a été rendu le 11 déc. à Son Exc. Mgr Joseph Guy, o.m.i., ancien vicaire apostolique de Grouard, ancien évêque de Gravelbourg et chargé des missions indiennes au Canada. Les funérailles de ce grand apôtre de la cause missionnaire ont été chantées par le premier vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, Son Exc. Arsène Turquetil, o.m.i., en l'église St-Pierre-Apôtre, de Montréal.

Agé de 68 ans, Son Exc. Mgr Joseph Guy a succombé samedi dernier aux suite d'une intervention chirurgicale. Dans sa brève oraison funèbre, Mgr Turquetil a fait ressortir comment le défunt s'était toujours intéressé aux territoires de mission avant même que Rome ne l'élève au rang de vicaire apostolique. Il a été, a-t-il dit, un collaborateur extrêmement précieux pour le développement des missions qu'il a toujours servies avec un zèle incomparable. Mgr Turquetil a également vu une attention délicate de la Sainte Vierge à l'endroit de son fidèle serviteur oblat qu'elle est venu ravir à la terre en la fête de son Immaculée Conception.

Evêques présents

Parmi les confrères du défunt dans l'épiscopat, on remarquait LL. EE. NN. SS. Joseph Gerald Berry, évêque de Peterborough, Louis Rhéaume, o.m.i., évêque de Timmins, Conrad Chaumont et Lawrence Whelan, auxiliaires de Montréal, Henri Belleau, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie James et Marc Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, était représenté par Mgr John O'Neil, d'Ottawa.

Le célébrant, Mgr Turquetil, était entouré à l'autel, de M. l'abbé Lucien Lefrançois, V.F., curé de St-André, de Sutton, cousin du défunt, comme prêtre assistant; et de M. l'abbé Sylvio Morin, ancien secrétaire de Mgr Guy, et du R. P. André Renaud, o.m.i., comme diacre et sous-diacre.

Le choeur du noviciat oblat de Richelieu a fait les frais du chant sous la direction du R. P. André Savard, o.m.i. Il a exécuté la messe de Requiem en chant grégorien.

Les parents

Au nombre des parents de l'illustre défunt présents aux funérailles, on remarquait: le R. P. Ovide Guy, o.m.i., de St-Boniface, M. Emile Guy, de Montréal, frères du défunt, et sa soeur, la R. S. Marie-Jeanne-d'Arc économe générale des Oblates Franciscaines de St-Joseph; ses neveux, MM. Ovide, Maurice, Pierre-Paul, Joseph, Lucien et Marcel Guy, Roland Charron, Armand Carrière, Paul-Emile Gaucher, Gilles Cadieux, Claude Auger, Gérald Chalifoux, et Ghislain Guy. Ses cousins: MM. Georges Deslauriers, H. R. Bastien, René Bélanger, Aimé Bélanger, R.-O. Guy, Georges et Robert Guy, François Valois, Rodrigue Bélanger, A. Peterson, le Dr A.-D. Milot, et M. Rosario Lefrançois.

Plusieurs supérieurs oblats et supérieurs d'autres communautés avaient pris place au choeur.

Après l'absoute, présidée, par Son Exc. Mgr Turquetil, o.m.i., la dépouille mortelle a été conduite à Richelieu, où l'inhumation a été faite au cimetière du noviciat de la communauté des Oblats.

Formation d'une commission de l'émigration

Bruxelles. — Une commission provisoire comprenant 23 pays a été formée et son but immédiat est de donner à 115,000 Européens qui le désirent l'avantage d'émigrer vers de nouveaux foyers d'ici la fin de 1953. Il se peut que plus du tiers de ces immigrants viennent au Canada.

In excelsis

Toute la nuit,
On entendit
De proche en proche
Des voix de cloches
Chanter au ciel:
Noël! Noël!
Et des phalanges
De blonds archanges
Planaient dans l'air
Et l'accent clair
De leur trompette
Chantait la fête!
Au vieux beffroi,
Le cadran froid
S'éclaira d'une
Lueur de lune
Lorsqu'à minuit
On entendit,
De proche en proche,
Des voix de cloche
Chanter au ciel;
Noël! Noël!

Jacquelin.

BONNYVILLE

Je m'empresse de corriger une erreur dans le rapport de la mort le 27 nov. 1951, de M. Charges St-Onge, père de Mme Léo Ouellette, décédé à Vancouver, C.C., à l'âge de 93 ans. Son épouse, Mme Obélina St-Onge, est encore vivante à Vancouver et est relativement en bonne santé. C'est par inadvertense que je l'ai mentionnée comme défunte. Je m'excuse auprès d'elle et parents pour ce manquement involontaire. Que le Petit Jésus de la crèche vous aider à supporter votre grande épreuve, Mme Obélina St-Onge. Joyeuse fête de Noël, puis bonne, sainte et heureuse année; le paradis à la fin de vos jours.

M. et Mme Jos. Lemieux, de Holyoke, désirent remercier ceux qui ont sympathisé avec eux lors de la mort de leur fille: Mme Denis Albert, de Maillardville, C.C.

M. Charles Bouffet nous est revenu tout joyeux et heureux d'un beau voyage de plusieurs mois chez ses parents et amis des Etats-Unis et de la province de Québec.

A l'hôpital St-Louis cette semaine nous remarquons: Mme Veuve Jos Fex qui prend du mieux ostensiblement, Mme Blanche Généreux, Mme Hector Ouimet, Mme Henri Caouette et M. Alfred Fortin. Espérons que ces chers malades seront sur pied pour fêter Noël dans leur famille!

Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée du R. P. François Bragaghaia, o.m.i., comme deuxième vicaire à Bonnyville. Il était urgent de recevoir de l'aide pour l'administration généreuse de la paroisse. La population augmente rapidement, puis nous avons deux communautés religieuses qui exigent un peu de temps de la part de nos dévoués missionnaires Oblats. Nous vous souhaitons une chaleureuse bienvenue et que le Petit Jésus de la Crèche vous conserve plusieurs années parmi nous. Nous sommes très reconnaissants au R. P. O. Fournier, provincial, d'avoir pensé à nous, en nous envoyant ce beau cadeau de Noël!

La S.O.S. a ouvert ses portes jeudi le 13 courant. Ils ont plusieurs de nos canadiens-français comme commis. Le gérant ne se fait pas tirer l'oreille pour parler français. J'espère que sous peu leurs annonces et enseignes seront bilingues. Adressez-vous toujours en français aux commis, s'ils ne vous comprennent pas ils vous diront, "I am sorry I do not speak French", alors seulement vous répéterez en anglais; de la sorte ces gens donneront la chance aux commis canadiens-français. Vous aiderez ainsi aux nôtres, c'est-à-dire à notre nation et langue françaises! Essayez, vous verrez comme cela travaille bien!

Je remarque que chez M. Nap. Vallée et Cie Ltée, il y a dans la vitrine une très jolie crèche. Bravo! M. et Mme Vallée, vous donnez ainsi l'exemple de bon goût aux autres marchands!

L'inauguration de l'eau courante eut lieu à Bonnyville le 13 décembre 1951. Il y eut un simulâcre de feu, les pompiers éteignirent ce feu avec leurs nouveaux boyaux à incendie. M. Nap Vallée assisté de M. Alfred Muller, notre maire, ouvrit un "hydrant", qui fit jaillir l'eau à une grande hauteur. M. W. Paquette en profita pour remplir une bouteille de cette eau de Jouvenance. A la réception de l'après-midi, il servit de cette eau en guise de gin, aux amis de Bacchus qui furent surpris de goûter de la bonne eau naturelle de Moose Lake, au lieu de quelque chose de fort qu'ils sont habitués de boire. Tous jouirent cependant de cette farce. A 6h.30,.p.m une centaine de personnes se rendirent à la salle paroissiale pour un délicieux banquet servi par les dames de Bonnyville. Le Dr G. Ayotte fut maître de cérémonie. Il présenta les orateurs: M. le maire, Alfred Muller, M. W. Beaudry, M.P.P., M. André Déchène, représentant son père, M. Jos. Déchène, D.P.F., M. G. O'Brien, M. Albert Beauregard, député maire de St-Paul; M. Maurice Biron, sec.-trés., fut loué pour son initiative dans cette gigantesque entreprise de plus de $190,000. Après le banquet l'on se rendit à la salle Legion Memorial pour la danse!

N'oubliez pas de faire un cadeau à vos parents éloignés ou amis, d'un abonnement à "La Survivance". Ne manquez pas aussi de payer votre renouvellement.

Propagandiste français dans les maritimes

Antigonish. — Le Service extérieur de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish s'est adjoint un propagandiste de langue française, au début de l'automne dernier, en la personne de M. Urbain Leblanc, un gradué de cette même université.

FALHER

Cercle des Dames Fermières

Comme d'habitude l'assemblée débuta par la prière sous la présidence de Mme E. Desfossés; Mme C. Roy lut les minutes et écrivit les délibérations. Mme la secrétaire fit connaître que le R. P. Frigon, économe vicarial avait donné au Cercle une carte attestant que le cercle des Dames Fermières était inscrit dans le registre du Collège N.-Dame de la Paix à titre de fondateur. Mme la présidente attira l'attention sur les films; elle dit que, en général, ils sont bons mais non éducatifs; elle invita les dames de veiller à ce que les enfants assistent aux films où ils pourront y puiser des idées saines et éducationnelles. Que les mères se servent aussi de leur influence pour diriger les enfants vers la lecture des bons livres.

Mme Plourde fait connaître que la réunion des Dames de Ste-Anne est toujours le deuxième jeudi du mois à 8 heures du soir.

Quelques noms furent mentionnés pour faire partie de l'"orchidée du mérite."

Pour compléter cette réunion, nous eûmes le bonheur d'entendre Rév. Soeur M. des Sept-Douleurs, Supérieure, nous donner une causerie sur la vie au Bengale. Les dames assez nombreuses étaient très attentives tant l'instruction était captivante. La Rév. Soeur débuta par la partie géographique, gouvernementale pour passer ensuite au climat, variations atmosphériques, traditions, moeurs, nourriture, divertissements, etc., etc.

Quel dévouement et quels sacrifices doivent faire nos religieuses-missionnaires dans ces pays si différents du nôtre. Ces religieuses méritent toute notre admiration d'avoir une foi trempée dans le sang du sacrifice pour résister à cette vie. Notre présidente sut trouver des mots courtois pour lui dire un reconnaissant merci au nom de toutes les dames. L'assemblée se termina par un délicieux goûter, gracieuseté de quelques dames, et rehaussé par la présence de notre chère supérieure qui s'était fait un plaisir d'accepter notre invitation.

L'assemblée du 4 décembre fut présidée par Mme S. Desfossés et les minutes furent lues par Mme M. Plourde qui lut aussi une lettre en réponse aux commentaires faits au poste CHFA sur la demande du directeur général, M. Gallant.

Il y eut des suggestions pour encourager le programme de l'orchidée du mérite de même que: regard sur le passé. Il fut aussi proposé unanimement que les membres du cercle qui sont dans les hôpitaux reçoivent une lettre d'encouragement. Une autre proposition fut faite qu'une lettre soit adressée à Rév. Soeur M. des Sept-Douleurs pour la remercier sincèrement de l'intéressante causerie qu'elle a bien voulu nous donner sur le Bengale.

La prochaine assemblée mensuelle sera le second lundi de janvier, le 8. On y discutera l'organisation du dixième anniversaire de la fondation du cercle. Ensuite on procéda au règlement à suivre pour la soirée récréative du cercle des Fermières. Il fut décidé de jouer quatorze tours de bingo pour $1.00 par famille. Il y aura aussi d'autres attractions de chant et musique. La date de cette soirée sera annoncée plus tard.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Club Joyeux Noël

Le Club Joyeux Noël donna une partie de cartes à la salle St-Joachim, dimanche le 9 décembre 1951. L'organisatrice était Mme P.-A. Dow, présidente. M. J.-A. Gallant, maître de cérémonie.

Gagnants aux cartes: Bridge: Mme J. Rousseau, Mme J. St-Martin, Mme M. MacDonald; MM. J.-M. Fontaine, J.-A. Turcotte, Rev. J.-A. Gaudet, o.m.i.

Whist: Mlle Elise Chartrand, Mme D. Potvin, Mlle Gilberte Baril; MM. Eugène Perras, A. Blanchard, Armand Baril.

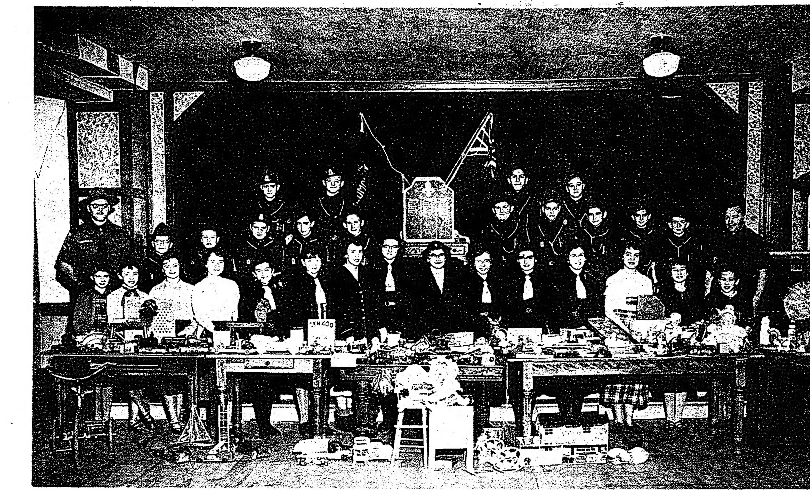
Les membres du Cercle les Bonnes Amies et du Club Allouette ont aidé au service du goûter.

Prix d'entrée: "hamper" d'épiceries, Mme Cunningham; lampe de boudoir, Mme Farmer; plat pour hors-d'oeuvres, Mme Groleau.

Programme musical: chant: M. Roy Gilley, accompagnatrice, Mme Imelda Olsen; Mlle Elise Chartrand, accompagnatrice, Mme A. Blais.

Râfle: Poupée et trousseau, billet No 939, Mlle Monique Jenvrin; dinde, billet No 2102, M. M.-J. Blais; jambon, billet No 1799, Mlle Francis Hipfner.

Remerciements aux personnes qui ont aidé au succès de cette soirée soit par leur travail, leur présence, achat de billets de râfle ou envoi de don.



Les Guides et les Scouts de la Paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, ont organisé cette année une collecte de jouets pour les enfants pauvres de la paroisse. Le fruit de leur travail a été exposé dernièrement. L'on remarque sur cette photo, au centre de la première rangée, Mlle Jeanne d'Arc Belland, cheftaine, et Mlle Lorraine Dame, assistante-cheftaine des Guides. Egalement, aux extrémités de la deuxième rangée, M. Richard Arcand, scoutmestre, et le R. P. Gérard Leduc, o.m.i., chapelain.

PICARDVILLE

A l'occasion de la fête de Noël les élèves de notre école séparée ont l'habitude de nous donner un concert. Il eut lieu dimanche dernier et ce fut en même temps un concert pour fêter notre dévoué pasteur.

Un beau programme varié sut captiver la nombreuse assistance toute la soirée. Nous ne savons ce que nous devons admirer le plus ou la charmante simplicité des petits ou le savoir-faire des grands. Le tout préparé par nos deux dévouées religieuses en collaboration de nos, non moins dévoués, M. Frédéric, notre maître, et de Mlle Hébert.

Soeur Cécilia Marie, Supérieure, qui est directrice de chant et qui s'y entend parfaitement avait mis dans son programme beaucoup de beaux chants dans les deux langues et des chants de Noël toujours aimés. Elle aavit aussi une très jolie pièce: "The Step-Sisters", une drille et une petite comédie française.

Mère Jeanne de Jésus avait préparé une belle scènette de la Nativité: "Le premier Noël" et de jolies drilles.

M. E. Frédéric reçut des félicitations pour ses deux originales "Shadow-Play" et il les mérite pour savoir si bien employer l'exubérante activités de ses turbulents garçons.

Enfin Mlle Hébert avec petits et petites nous charma beaucoup dans une jolie danse ronde actée et chantée.

Une adresse fut présentée dans les deux langues ainsi qu'une magnifique horloge comme cadeau à M. le curé.

Ce dernier nous dit apprécier le beau travail de nos religieuses et de nos laïques enseignants ainsi que le beau témoignage de gratitude de la part de tous à son égard.

Mgr Rooney de Westlock assistait à la soirée ainsi que les religieuses de Vimy dont la musicienne, Mère Ephrem s'occupait de l'accompagnement au piano.

L'orchestre de Picardville "Melodie Makers" exécuta au cours de la soirée les plus beaux morceaux de son répertoire.

Joyeux Noël à tous!

Ma Semaine de Fierté

BEAUMONT

La semaine passée nous avons fait la semaine de Fierté Nationale. Nous avons eu bien du plaisir en fêtant. Nous avons eu de la grande visite dans notre classe. Savez-vous qui? . . . Nos Découvreurs, nos Femmes héroïques! Ils nous ont parlé de leurs qualités. Et nous avons bien écouté pour les connaître. Nous avons travaillé avec grade 4 dans "Nos Héros". Notre maîtresse nous a dit beaucoup de belles choses.

Un jour de la semaine nous avons eu deux héroïnes. C'était Pearl Rivard et Bernie Bilsborrow. Vendredi nous avons fait un livre de notre travail de la semaine et dans l'après-midi nous avons fait une parade. Notre belle semaine s'est finie dimanche soir par un concert et la distribution des prix de français. Il y avait plusieurs prêtres avec M. le curé. Le Père St-Arnaud prenait la place de M. Lavallée.

J'ai eu un beau prix. Je l'ai tout lu déjà. Le nom est "Les animaux de la ferme". Notre maîtresse a dit, lundi, que le concert était très bien parce qu'on avait fait de notre mieux pour faire aimer le bon Dieu en faisant aimer notre français.

Marie Magnan, grade 5,
Ecole Beaumont.

* * *

Dans ma semaine de Fierté j'ai connu tous nos découvreurs et nos femmes héroïques. J'ai fait un livre à propos d'eux.

J'ai fait cette semaine pour m'aider à devenir plus brave et pour être capable de me défendre comme nos ancêtres. J'ai aimé cette semaine parce que ça m'a aidé à être obéissante et grande chrétienne. J'ai appris à être missionnaire, aprôtre, à avoir de la force. Je veux faire comme nos ancêtres.

Florence Brassard, grade 5,
Ecole Beaumont.

LOS ANGELES

La seconde plus puissante station catholique de radio sera au Japon, à Tokio, surpassée seulement par celle du Vatican. Elle est conduite par le R. P. Chiesa, de la Société de St-Paul. Le bon Père vient de quitter Los Angeles avec $108,000 d'équipement. Ce poste pourra être entendu par 15 millions des 83 millions de Japonais. Le Japon est encore sans télévision. Sitôt sa station de radio sur pied, le Père Chiesa aimerait que ce soient nous, les catholiques, qui y placeraient leur première station de télévision. La radio intéresse les Japonais. Plus d'eux ont un appareil que les américains, ce qui surprend. L'appareil est à bas prix là-bas, seulement $2 ou $3. Puisque l'empereur cesse d'être leur dieu, il leur faut en trouver un autre. La radio leur aidera. Et ce dieu, il faut qu'il soit le vrai, cette fois, le nôtre. Le Père Chiesa est italien; son nom, Chiesa signifie "église", ce qui lui convient. Il eût grande difficulté, surtout à Rome, pour partir cette si large station à Tokio. Seul la langue japonaise y sera entendue. Le Père parle l'italien, le français, le japonais, l'anglais, l'espagnol et un peu l'allemand.

Nous avons 75,000 étudiants dans les 216 écoles catholiques élémentaires et hautes des quatre contés de notre archidiocèse. Nous avons cinq communautés de Frères à Los Angeles, dont quatre sont enseignantes et une est hospitalière.

Un de nos curés a une longue marche à faire pour donner ses communions. On est à allonger son église. L'autel et le sanctuaire ont été reculés de 37 pieds. Tandis qu'on bâtit l'entre-deux, le bon curé voyage la distance sur un petit trottoir de planches. Il n'a pas encore culbuté.

Nous eûmes la visite de l'archevêque de San Antonio, Texas, et de l'évêque de Reno, Nevada, tous deux nés à Los Angeles,

Le premier collège catholique pour les filles, aux Etats-Unis, fut le Collège du Sacré-Coeur, à Grand Coteau, Louisiane, fondé en 1821.

Le club des dames Joliette eût sa

ST-JOACHIM

M. et Mme Yvon Lefebvre et leur petite fille, Jeanne, sont allés demeurer en Californie. M. Lefebvre est ingénieur électrique avec Westinghouse Television à Sunnyvale, Californie.

partie de cartes du mois chez Mme J.-B. Godbout jeudi le 6.

Chaque année, au temps de la Thanksgiving le R. P. J.-E. Trudeau porte un bouquet au Courrier Français. Je ne sais pourquoi.

Notre canadien W. Breyette, inventeur des canots, de rames, et d'articles de jeux d'eau, et qui tient concession à nos principales plages, ainsi qu'à celles de la Floride et d'Hawaii, fut un pianiste, il y a un temps, voyageant même avec les chanteurs McCormack, Schumann, etc.

Voici notre Cercle avec un choeur de chant. C'est la troisième fois que notre maître-chant, Alexis Cherrier s'y met. Il est habile; il mérite succès. Nous l'entendrons pour la première fois dimanche soir à l'arbre de Noël pour nos enfants. Ils sont 25. Ce ne sont pas tous des Caruso, mais ça marche. Tous les oiseaux ne sont pas des rossignols, mais nous aimons à les entendre tout de même.

Fifi d'Orsay est au Quartier Latin, à Boston.

Nous attendons Mme Romulus Gadoury, qui doit laisser Edmonton sous peu.

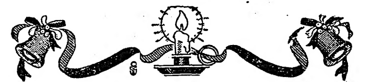
Mais arrivé d'Edmonton déjà est M. Adrien Côté. C'est sa première visite ici, même sa première vacance depuis nombre d'années. Il visita premièrement son ami M. Joseph Jetté, compagnon de travail à Edmonton, il y a une trentaine d'années passées, puis Mme Berthe Chevigny, soeur de la femme de son frère, Conrad Côté. Je le reçus au Bar of Music hier et aujourd'hui. Il est ici pour l'hiver. Il craint de s'ennuyer à rien faire; ayant été toujours si occupé à la construction de maisons. M. Côté a six fils, dont le bébé a deux ans. Il est à Edmonton depuis 1910.

J.-B. Thidaudeau

L'armée nomme les unités dans sa 81e liste de pertes

Ottawa. — L'armée a publié sa 81e liste de pertes de la guerre en Corée et on remarque qu'une nouvelle politique a été adoptée parce qu'on révèle les noms des unités auxquelles appartiennent ces militaires.

Cette dernière liste porte à 579 le nombre des pertes subies par les troupes canadiennes dans le conflit coréen. Elle comprend 118 morts, 405 blessés, 51 accidentés et cinq disparus.









Annonces classées

Bungalo, 4½ appartements, 2 appartements dans le soubasement, et garage adjoint à la maison. Près des églises catholiques. Voyez Campbell & Haliburton, 10043 ave. Jasper. Tél. 20145.

Laine à tricoter de première qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre, combinaisons pure laine (knit-to-fit) 36 à 42, à $7.85 port payé. Jos. Plante, commerçant de laine, La Sarre, Qué.

A VENDRE

Bon garage poste d'essence (service station) avec agence d'huile bien établie ainsi qu'agences de machines. Ecrivez à: E. R. Lapierre, Fort Kent, Alberta.

A VENDRE

Boucherie dans le village de Vimy, commerce bien établi; résidence comprise. Conditions faciles. S'adresser à Wilfrid Provençal, Vimy, Alberta.

FALHER

C'est avec une douloureuse surprise que les paroissiens ont appris le décès de notre ex-evêque, Son Exc. Mgr J. Guy, o.m.i. Il fut nommé vicaire apostolique de Grouard et fut sacré en mai 1930. Un service fut chanté pour le repos de son âme le 12 décembre. La chorale du collège chanta la messe des morts. Union de prières pour notre ex-supérieur spirituel disparu à la fleur de l'âge quand ses ouailles avaient tant besoin de ses sages conseils.

Hébert, Joseph Jean Laurent, né le 1 décembre et baptisé le 9 décembre; enfant de M. et Mme Philippe Hébert (Marie Rey). Parran iet marraine: M. Léon et Hélène Hébert.

Lauzon, Joseph André Gérard Pierre, né le 30 novembre et baptisé le 9 décembre. Enfant de M. et Mme Lauzon (Eugénie Poirier). Parrain et marraine: M. Roger Lauzon, Mlle Jana Poirier.

Départ

M. et Mme Etienne Phalempin sont allée passer l'hiver à Edmonton pour suivre des traitements médicaux.

Fermeture de séminaires en Hongrie

Radio-Vatican annonce la fermeture de tous les Petits Séminaires hongrois, ordonnée par le gouvernement communiste, sur la proposition de l'Office national des Cultes. La même radio apprend, en outre, que le même office prépare la suppression de tous les Grands Séminaires, à l'exception de ceux de Esztergom, d'Eger et de Kalocsa; ce dernier serait en même temps transféré à Szged. Ne pouvant faire de tous les prêtres des "combattants de la paix", le gouvernement hongrois a donc simplement tranché le noeud gordien en supprimant entièrement le recrutement du clergé par la base, et en réduisant au strict minimum (les trois sièges métropolitains du pays), les Instituts supérieurs de formation.

KELOWNA

Le club canadien-français donnait dernièrement une partie de cartes dans la salle paroissiale au profit de notre école catholique. Ce fut un vrai succès.

L'assemblée mensuelle eut lieu dimanche dernier chez D.-D. Piché. Une vingtaine de membres s'y rendaient. Il fut décidé d'avoir une autre partie de cartes plus tard.

M. Eugène Boisjolie est à l'hôpital depuis quelques semaines; on nous dit qu'il va de mieux en mieux.

La petite Cécile Séguin, fille de M. et Mme E. Séguin, autrefois de Portland, a été grandement malade, mais se rétablit tranquillement.

Mme McCelvey a aussi subi une opération mais va bien maintenant.

M. Ladomez a fait un séjour à l'hôpital.

M. et Mme L. J. Brazziel, de Gravelbourg, Sask., sont arrivés pour passer l'hiver parmi nous.

M. L. Poitras est de retour; il doit passer l'hiver avec sa famille ici.

M. et Mme A. Bélanger ce sont rendus à Mallaig, Alberta, dernièrement pour le mariage de leur fille Germaine avec M. Girard Amyotte.

En visite dernièrement chez M. et Mme Omer Comeau, M. et Mme Omer Doucette et M. et Mme Alphonse Doucette, de Maillardville.

Mlle Alma Comeau, de Kamloops, passait la fin de semaine chez M. et Mme Omer Comeau.

M. Herman Sonstellie, de Kelvington, Sask., est en visite chez M. et Mme D.-D. Piché, et M. et Mme Adélard Perrault.

M. et Mme René Bélanger sont les heureux parents d'une petite flile, Diane Marie.

LEGAL

Nous nous unissons aux nombreux amis et parents de la famille Nobert pour offrir à cette dernière nos condoléances à l'occasion du décès de Mme Urbanie Nobert mercredi soir le 12 décembre à la résidence de sa fille, Mme Eugène Pelletier. Les funérailles eurent lieu à Mearns. M. l'abbé Merchant, curé de la paroisse célébrait la messe du service assisté du curé de Rivière-Qui-Barre, l'abbé McIntyre, et du curé de Legal.

Malgré la saison froide, un très beau succès fut réalisé à l'occasion du bingo aux dindes organisé par le conseil local des Chevaliers de Colomb. Nos remerciements à tous ceux qui ont coopéré de quelque façon.

Une autre célébration intéressante se déroulera aussi samedi prochain en la salle publique lorsque les Chevaliers de Colomb présenteront par l'intermédiaire de notre bon père Noël, notre ami Lucien Bergevin, des bonbons aux enfants de la paroisse et du district.

Nous avons baptisé dimanche dernier deux nouveaux-nés, Normand Philippe Joseph Rivard, fils de M. et Mme Eddie Rivard, ainsi que Laurent Joseph Laforce, fils de M. et Mme Albéric Laforce. Nos félicitations aux heureux parents.

Comme la grande fête de Noël sera célébrée avant que notre prochaine chronique paraisse, nous offrons à tous nos paroissiens ainsi qu'à tous nos amis et bienfaiteurs de partout nos souhaits d'un très joyeux Noël.

GIROUXVILLE

Une magnifique soirée récréative tenue sous le patronage des Chevaliers de Colomb de la paroisse de Girouxville et des paroisses environnante, le 9 décembre dernier a remporté un grand succès. Le but précis qu'avaient les Chevaliers était de recueillir les fonds nécessaires pour venir en aide à l'un de leurs membres. M. Emile Vallée qui a été très gravement brûlé au cours de l'été dernier. Une somme assez respectable d'au-delà de cinq cents dollars a été offerte à M. Vallée. Le bénéficiaire de ce don généreux a été très touché de ce beau geste et il s'est dit très sensible à la sympathie de la population de la région. Par la voie de la Survivance il veut exprimer à tous et à chacun sa sincère reconnaissance.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Adolphe St-Laurent, une paroissienne de Girouxville depuis de longues années, décédée le 6 décembre dernier, à l'hôpital de High Prairie, à l'âge de 54 ans. La sépulture a eu lieu le 8 décembre, dans l'après-midi, en la fête de l'Immaculée Conception. Le service funèbre a été chanté lundi le 10 décembre dans l'église de Girouxville. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Nos souhaits — 1952

Bien chers compatriotes:

Voici que nous arrivent Noël et le Jour de l'An! le temps des fêtes, des cadeaux. . . Le plus beau et le plus précieux sera un abonnement à la Survivance, votre journal de langue française, organe de l'A.C.F.A. et porte-parole de CHFA, notre poste de radio de langue française.

On nous recommande de toutes parts de penser aux pauvres en ces temps de fêtes, de souvenirs, de cadeau à faire à nos pauvres! Et je vous le demande qui est plus pauvre que notre poste de radio? qui a plus besoin de soutien moral et financier? qui mérite mieux ce cadeau patriotique qui sera apprécié par toute la population de langue française que rejoint le poste par ses ondes? Cette aumône et c'en est une vraie, réjouira tous les auditeurs, parents et amis de la cause catholique et française qui auront un souvenir de reconnaissance envers ces bienfaiteurs!

Et pour nos colons dispersés dans la plaine ou dans la forêt ou la brousse du homestead, loin des communications, ils apprécieront le geste des personnes qui donneront quelque marque tangible de sympathie et d'encouragement et les aidera à traverser la période difficile des débuts sur une ferme nouvelle. Il me semble que j'ai le droit de faire cet appel à titre de doyen, d'ancien missionnaire colonisateur et de curé de Partoutville envers nos deux oeuvres de fond . . . CHFA et l'A.C.F.A., . . . qui sont les deux pivots sur lesquels repose notre survivance nationale.

Je m'adresse en particulier aux nouveaux récipiendaires des $50.00 de pensions qu'ils recevront chaque mois de 1952 et dont un bon nombre ne sauront comment en disposer. Je vous demanderais $5.00 la dime de ce bonus mensuel. . . au nom de CHFA et l'A.C.F.A. Merci et pensez-y!

J.-A. Normandeau, ptre.

TANGENTE

Dimanche soir le 23 décembre prochain, à 8 heures, à la salle de l'école, les élèves tiendront une soirée récréative. Tous les paroissiens et les autres-citoyens sont cordialement invités. Au cours de la séance, il y aura la distribution des prix de français et de catéchisme pour l'année scolaire de 1950-1951.

Lundi matin le 17 décembre, dans l'église paroissiale de Tangente fut chantée une messe de requiem avec absoute pour le repos de l'âme de S. Exc. Mgr Joseph Guy, o.m.i., décédé tout dernièrement et ancien Vicaire Apostolique de Grouard.

Le 15 décembre dernier, M. et Mme Alfred Boivin, propriétaires de l'hôtel de Tangente, s'arrêtèrent sur un contrat de vente en faveur de M. Léonard Albert, paroissien depuis près de deux ans et originaire du diocèse de Rimouski. M. Léonard Albert s'est déjà attaché à son entreprise à la salle de billard et au restaurant. Désormais M. Alfred Boivin n'aura que la garde de l'hôtel. Félicitations et bon succès dans cette transaction.

Dimanche après-midi, le 23 décembre on promet une joyeuse surprise à tous les enfants de la paroisse. Le Père Noël de Tangente représentant tous nos citoyens d'affaires dans la place distribuera ses cadeaux à tous les assistants présents dans la rue du village.

SIMPLE OUBLI

Dans l'article paru la semaine dernière dans la Survivance à l'occasion du décès de l'Hon. S. Marcoux, la dernière partie du texte fourni par l'abbé Normandeau a été omis involontairement. Nous nous en excusons et nous la publions.

Notice biographique

M. Sauveur Marcoux est né le 2 mai 1893 à Lorette, Man., fils de Léon Marcoux et d'Adéline Ferland. Il fit ses études classiques au collège de St-Boniface, puis fit de l'enseignement à Marchand. En 1920, il acheta une ferme à Lorette où il fit de la culture mixte. Il fut toujours intéressé aux cercles et organisations agricoles.

Marié le 20 juillet 1920 avec Mlle Floria Normandeau, fille de M. et Mme Wilfrid Normandeau, de la Proquerie, dont on a dit "qu'elle lui fut une compagne digne et généreuse". Ses enfants dont il était fier lui font honneur. Ce sont: Blanche (Mme Conrad Sicotte), de Norwood, Man., Léonard, médecin-vétérinaire à Birtle, Man., Omer, du Département des affaires indiennes à Norway House, Laurent, étudiant en droit, et Lucien, de Norwood.

Aux témoignages des plus hautes autorités religieuses et civiles, nous ajoutons celui de notre sincère sympathie envers la chère cousine, sa famille et alliés de la part de la grande famille Normandeau de l'Alberta.

J.-A. Normandeau, ptre.

La bible vous parle

Me voici debout à la porte, et je frappe. Si quelqu'un, sensible à cet appel, m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui. (Apoc. 3,20).— (Texte choisi par la Siciété catholique de la Bible).

LISEZ ET FAITES LIRE la Survivance.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Récapitulation

Ce n'est pas une mauvaise idée vers la fin de l'année de faire un examen de soi-même ainsi que de l'état de nos affaires et notre mode de vie. Ceci demande sans doute un peu de notre temps, quelques minutes de réflexion mais quels avantages à y tirer en étant mieux préparé pour la nouvelle année qui approche. Cet article est le dernier de 1951, permettez que je m'en serve pour repasser un peu nos activités de l'an passé et voir si nous avons fait du progrès en ce qui concerne une agriculture plus stable, plus saine et plus profitable.

Nous avons eu des désappointements le surplus d'humidité au printemps et à l'automne a causé des dégâts et nous nous sommes aperçus avec peine que plusieurs de nos fermiers (jeunes fermiers surtout) ont dû abandonner leur beau projet de se lancer dans la culture mixte. Plusieurs d'entre eux, faute d'occupation rémunératrice à la maison ont pris le chemin des chantiers.

La situation ne peut changer d'une journée à l'autre; il faut dire que c'est très encourageant de voir plusieurs de nos gens s'intéresser à se procurer des animaux afin de pouvoir pratiquer une culture plus stable et une culture où la maman et le papa au moins, pourront passer toute l'année à la maison — sur la ferme.

L'intérêt pour ce qui regarde les assemblées agricoles, fêtes champêtres, et clubs de jeunes semble augmenter considérablement. Cette année au delà de deux mille personnes ont profité de ces réunions qui avaient été organisées expressément pour leur bénéfice. Nous avons eu des cercles d'étude desquels nous avons tiré d'importantes conclusions.

Notre exposition agricole n'a pas été un gros succès, les causes principales sont le manque d'exhibiteurs d'animaux et le manque de local, c'est-à-dire un emplacement convenable. Les nouveaux directeurs pour l'année 1952 se promettent de faire tout leur possible pour améliorer cette situation.

Signalons encore l'ouverture du collège Notre-Dame de la Paix à Falher et l'école d'agriculture de Fairview. Certes, tous nos jeunes ne sont pas destinés à devenir agriculteurs mais il convient que les instituteurs du collège dirigent vers les écoles d'agriculture les garçons qui montrent des aptitudes.

Enfin, je puis dire avec toute sincérité que j'ai eu une coopération merveilleuse des cultivateurs de la région et pour cela je tiens à vous en remercier. Un esprit de coopération et de bonne volonté est nécessaire pour tout travail à deux. Il faut nécessairement que l'agronome travaille avec le fermier pour pouvoir lui aider.

Je termine en souhaitant à tous un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

D'Angleterre à Malte en 202 minutes

Deux avions Sea Fury de la marine anglaise ont parcouru les 1,322 milles qui séparent Lee-on-Solen, Angleterre, de l'île de Malte dans la Méditerranée, en 3 heures et 22 minutes, ce qu'on croit être jusqu'ici l'envolée la plus rapide.

Production et marchés agricoles

Maintenant que l'année touche de près à sa fin, il est clair qu'en dépit de la récolte inachevée dans l'Ouest canadien, l'année a été profitable pour les cultivateurs de ce pays, dit la Revue Mensuelle de la Banque de Nouvelle Ecosse dans son numéro courant, consacré à la production agricole et aux marchés des denrées alimentaires.

L'augmentation croissante de la population canadienne et la grande activité économique du pays ont assuré un excellent marché domestique. En même temps le marché américain a été très favorable à nos produits agricoles. En fait, le développement de nos exportations aux Etats-Unis a beaucoup plus que compensé une nouvelle réduction de nos expéditions à la Grande-Bretagne. De plus, la demande reçue de pays d'outre-mer pour les blés meuniers a été forte — dépassant, en effet, les stocks limités dont nous pouvions disposer. L'effet combiné de ces demandes s'est reflété dans le niveau des prix, généralement plus élevés que l'année dernière pour les produits agricoles, et surtout pour les produits animaux.

D'après la Revue, le revenu du cultivateur, en argent comptant, va atteindre un record cette année, dépassant probablement d'au moins 20 pour cent les $2,237 millions de 1950. Le haut prix des produits animaux, les grosses livraisons de céréales effectuées au printemps, et la distribution de près de $313 millions de 'participation' aux producteurs de céréales des Provinces de l'Ouest, ont contribué à cette amélioration sensible du revenu agricole national.

Même en tenant compte des frais plus élevés, l'augmentation du revenu monétaire net de la ferme reste considérable. Il est vrai que les marchandises et services qu'achètent les cultivateurs ont subi une hausse notable. Mais cette hausse de frais en argent comptant s'est trouvée retenue du fait que les grains d'alimentation (pour bestiaux) produits par le fermier se sont trouvés en bien plus grande abondance que l'année dernière.

Les stocks de produits d'alimentation animale disponibles pour l'année prochaine sont exceptionnellement abondants, dit la Revue. Ce fait, ajouté à l'expansion du troupeau de gros bétail et de volailles actuellement en cours, permet au public consommateur d'espérer des denrées plus abondantes, voire même un peu moins chères, ce qui serait bien consolant pour celui qui, en fin de compte, solde la note! Durant cette année, le coût des aliments a encore augmenté sensiblement: au premier novembre, le poste 'aliments' de l'indice général du coût de la vie était de 14 pour cent en avance sur l'année dernière. La hausse des prix de la viande et des oeufs a contribué la majeure partie de cette augmentation. On observera, en passant, que le coût moyen des principaux produits alimentaires consommés au Canada est d'environ deux fois et demie aujourd'hui ce qu'il était dans la période d'avant-guerre, tandis que celui des diverses sortes et divers morceaux de viande de boucherie est de trois à cinq fois et demie ce qu'il était alors.

Un autre développement suggère un ralentissement de la forte tendance à la hausse du prix des denrées alimentaires au Canada: c'est la détente qui s'est produite aux Etats-Unis dans le prix des produits agricoles. L'indice général de cette catégorie a baissé un peu au cours du printemps et de l'été. Bien que les prix de certaines catégories de ces produits, y compris les céréales, se soient un peu relevés depuis lors, amenant ainsi une hausse légère de l'indice général, ce dernier reste légèrement inférieur à la pointe qu'il faisait en mars de cette année. Le département de l'agriculture des Etats-Unis estime que la moyenne des prix agricoles ne sera pas très différente en 1952 de ce qu'elle a été en 1951. La poussée venant des Etats-Unis, qui a fortement aidé à porter les prix canadiens à un très haut niveau cette année — surtout pour le bétail et les céréales grossières — pourrait donc avoir moins d'effet au cours des mois prochains.

Cet automne, les fortes récoltes de céréales occupent la position centrale, dans le tableau de l'agriculture canadienne. Malheureusement, le mauvais temps, dans l'Ouest, a anéanti l'espoir d'une moisson record de blé; il a abaissé la qualité de la récolte de toutes les céréales, et tellement nui aux opérations qu'une bonne partie de la récolte de céréales a dû être laissée sur champ, en attendant le printemps. Ainsi, les résultats définitifs pour l'Ouest du moins, sont assez incertains. Néanmoins, il ne semble pas douteux qu'ils seront élevés. Quant à l'Est, la récolte a été très considérable aussi, et celle des grains mélagés a établi un record. Tous comptes faits, il semble que la récolte canadienne de céréales en 1951 va être l'une des meilleures qu'on ait encore vues, peut-être dépassée seulement par celle de 1942.

Les stocks d'orge et d'avoine, même en tenant compte de la perte par l'hiver, sont d'environ 200 millions de minots plus forts que l'année dernière, et ne sont pas beaucoup inférieurs aux chiffres énormes qui établirent des records pendant la guerre. Ensuite, il existe de grosses quantités disponibles de blé d'alimentation (pour bestiaux).

Progrès de la caisse d'Albertville

Albertville. — La caisse populaire d'Albertville, à qui revient l'honneur d'avoir été la première à être établie dans l'Ouest canadien, a été réorganisée en 1950, après quinze ans d'inactivité. Elle se développe maintenant très rapidement grâce au bel esprit de coopération des citoyens de ce centre français de la Saskatchewan. Il convient de signaler aussi le magnifique travail accompli par le jeune gérant de cette caisse, M. Rodrigue Dion.

Les courses de Monte-Carlo

Parmi les chauffeurs anglais bien connus qui prendront part au prochain Rallye de Monte-Carlo en janvier, on compte Donald Healey, le dernier Anglais qui ait été vainqueur de ces courses; Sidney Allard, chauffeur de course et grimpeur de côtes; et Stirling Moss, âgé de 22 ans, le principal chauffeur de course anglais. Parmi les femmes qui prendront part au concours de la Coupe des dames, il y a Mlle Dorothy Stanley-Turner et Mme Elsie Wisdom, qui ont participé aux courses d'avant-guerre; Mme Allard et Mme Mona Vaughan.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne Chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe dominicale
11h.15—Chronique France						
11h.30—Avant l'Angélus	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		
12h.55—						Activités sportives
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de la Sécurité	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Fabuliste Lafontaine
1h.15—					Jardins plantureux	
1h.30—				Guide de l'acheteur	Pot-pourri musical	Message à l'Immac.
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—					Initiation à l'orchestre	
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Visage du monde	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		Aux 4 coins de Paris	
3h.30—Récréation	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation		
3h.45—		Message au Nord			Micro activités	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Heure cathol. en cris	
4h.15—Neuvaine à l'Immaculée	Neuv. à l'Immaculée	Neuv. à l'Immaculée	Neuv. à l'Immaculée	Neuv. à l'Immaculée		Concert populaire
4h.30—Légendes de Noël	"Légendes de Noël"	"Légendes de Noël"	"Légendes de Noël"	"Légendes de Noël"	Légendes de Noël	"Ciel par dessus toits"
5h.—Club des jeunes	Heure de Morinville	Club des jeunes	En avant marchons!	Club des jeunes	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Actualité Scientifique	Histoire du Canada		Nouvelles
5h.20—						Intermède
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Collège St-Jean
SOIREE						
6h.00—Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	"Les trois cloches"	Les trois cloches	
6h.05—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Horaire des émissions Hors-d'oeuvre musical	Horaire des émissions Hors-d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive.	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.—Un homme, son péché		Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		
7h.15—Méli-mélo	Homme et son péché Méli-mélo	L'orchidée du mérite	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Disques RCA Victor
7h.30—Nouveautés dramatiques	Parlez-vous français	Le bon vieux temps	Regards sur le passé	Peter Dunn	Carte Blanche	"A travers le temps"
7h.45—	Au violon	Chanteur des prairies				
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert Populaire
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Trois troubadours	Au son des clairons	Micro-Reportage	Contes	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	
8h.45—	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Radio-Théâtre
9h.—"J'ai rêvé cette nuit"	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre-Radio Collège	Rapsodie	En Récital ce soir	"Nos futures étoiles"
9h.15—		Mlle P. Crévolin				
9h.30—Rythmes de Paris	Feuilles au vent	Néo-Canadiens		Match	Les Ballets	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire	Plus beaux refrains	Les touches d'ivoire	Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Conte de Noël

Nous sommes en la nuit de Noël 195. . . M. et Mme Joseph Jacques sortent de leur élégante demeure. Ce sont des heureux. Ils sont charmants, ils possèdent la richesse, ils s'aiment tendrement et Dieu les a dotés de trois garçons, gentils et rayonnants de santé: François, 8 ans, Jean, 6 ans, et Paul, un peu moins de deux ans, celui-ci un beau bébé rose que père, mère, frères adorent à l'envi. Quant au bébé, c'est un chant d'amour continuel pour tous ces êtres chéris. M. et Mme Jacques ont assuré la solidité de leur bonheur sur une ferme pratique de la religion, qu'ils enseignent amoureusement à leurs enfants. En ce moment ils s'en vont à la messe de minuit.

Profitons de leur absence pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur de leur riche demeure. Dans un petit salon bien éclairé, on voit les trois garçons. Les deux aînés son trestés à la maison pour veiller sur leur petit frère. Dans un coin de ce salon se dresse une crèche déjà toute brillante de lumière. . . le petit Jésus de cire, la figure encadrée des boucles de ses cheveux blonds, est couché dans la mangeoire, capitonnée de satin blanc crêpé. François et Jean, les yeux resplendissants d'admiration, contemplent presque silencieux, pendant que Paul sautille, bat des mains et s'exclame. C'est la première fois de sa courte vie qu'il voit une crèche de Noël, et ça lui paraît si beau!

Tiens, les voilà tout à coup bien sérieux. On dirait, ma foi, qu'ils tiennent un grave conciliabule. Et ils jettent de temps en temps un long regard plein d'interrogation sur la crèche. François a trouvé, je pense, car il murmure: "le boeuf et l'âne". "Oui, le boeuf et l'âne," fait Jean en écho. "Le boeuf et l'âne," balbutie le bébé, qui commence à parler depuis peu. Il a vu quelque part, dans ses randonnées à travers la maison, les deux paisibles animaux. Ils ont réchauffé l'Enfant Jésus de leur haleine, en cette froide nuit de décembre, où il est né. Paul sait bien cela, lui; sa mère lui a raconté cette charmante histoire et il l'a comprise, portée à sa jeune intelligence, par la bouche de cette maman, qu'il aime à plein coeur. Le boeuf et l'âne. Et c'est Paul qui, guidé par François, les place tout près du Jésus. Et les trois enfants se sourient, fiers de leur ouvrage. Le bébé saute, se frappe dans les mains; il n'a jamais rien vu de si beau.

Nouvelle idée. Elle est de Jean: "les brebis et les agneaux?" chuchote-t-il. "Les brebis et les agneaux", répète François. Et petit Paul essaye de dire, après ses frères, ce tas de mots: "les brebis et les agneaux!" Dans ses courses, il a bien remarqué ces douces bêtes. Et sa mère lui a expliqué, aujourd'hui encore, que les brebis et les agneaux étaient à la naissance de Jésusù Il les faut donc. Et François et Jean, suivis du bébé, qui trottine, partent chercher agneaux et brebis, qu'ils placent, les uns devant la crèche, les autres sur les collines environnantes. "Ah, que c'est beau", soupirent Jean et François. Et Paul de soupirer comme ses frères: "Ah que c'est beau."

Soudain le bébé s'arrête, il pose son index potelé sur son front et, après avoir réfléchi, sous les regards amusés de ses frères, il lance: "le ceval"! François, qui n'a pas pensé à cela, lui, qui possède un beau cheval avec du poil, une cheval vrai. Et François, un peu confus, dit sérieusement: "Oui le cheval!" Et ils repartent, courant, chercher le cheval, sans oublier la belle voiture de Jean. Cette fois, c'est une explosion. Ce sont des rires, des cris. Et à travers ses cris, ses battements de mains, le bébé laissent échapper les noms de papa, de maman. Ce qu'ils vont admirer ce chef-d'oeuvre!

Une autre idée vient de naître dans la féconde cervelle de Paul. Elle doit être bonne ;il a souri et les fossettes de ses joues toutes rouges, se sont creusées. Il pense qu'il a reçu, pour son premier anniversaire, cadeau de son père, toute une famille d'ours en peluche jaunâtre; "Ses n'ours", comme il les appelle. Pourquoi pas les ours à la crèche, comme les autres animaux? Pourquoi pas? Et il interroge Jean et François: papa n'our, maman n'our, bébé n'our?" "Oui", acquiescent François et Jean, "les ours, c'est vrai!" Autre voyage pour aller chercher la famille des ours. Triomphalement ils reviennent avec les ours. Mais, à cause des gestes apeurés du bébé on les place un peu loin. Il sait déjà, lui, que les ours aiment beaucoup les agneaux et les brebis, mais pour les dévorer. Maintenant qu'il n'y a plus de danger, il saute, frappe dans ses mains, rit à ses frères, qui sont aussi heureux que lui. Pour les enfants, le cheval, les ours, c'est d'un effet merveilleux. Ah, si Jésus, papa, maman n'admirent pas. Eh bien. . .

Le papa et la maman de retour surprennent les enfants en pleine extase. M. Jacques sourit et trouve cet ouvrage magnifique. Les enfants sont transportés de bonheur! La maman, elle, sent un courant froid courir sur son coeur et elle jette sur son mari un regard qui semble dire: "le cheval, les ours, a-t-on jamais vu cela pour une crèche de Noël? N'est-ce pas une sorte de sacrilège?" Mais le sourire du papa et le regard anxieux du bébé qui attendait une caresse de chère maman ont bien vite fondu le passager scrupule. Les enfants voulaient tant faire plaisir à Jésus, au père, et à la mère! Faut-il être plus difficile que Dieu qui sourit à la bonne intention? Et elle trouve que tout est devenu magnifique. Les enfants sont caressés, le petit est serré dans les bras de sa mère; il ne crie pas, il est suffoqué de bonheur. Et le "ceval," et les "n'ours" ont acquis le droit d'adorer Jésus aussi bien que le boeuf et l'âne, les agneaux et les brebis!

(Du "Saint-Jean")

Comparaisons

Lent comme une tortue
Gai comme un pinson
Rusé comme un renard
Orgueilleux comme un paon
Bavard comme une pie
Blanc comme de la neige
Simple comme une colombe
Laborieux comme une fourmi
Adroit comme un singe
Têtu comme un âne

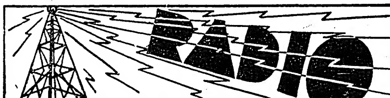
LE SAINT ROSAIRE

Pour mourir sous le gel à morsure profonde
Les jolis nénuphars se sont couchés sur l'onde.
Le castel estival n'a plus de châtelaine,
Car la Brise frileuse a délaissé la plaine.
L'azur a mis un voile à sa haute coupole
Et la source, chagrine, a tu sa barcarolle.
La cigale, déjà, pauvre exquise poète,
Pour trouver où giter se met martel en tête!
Eté, prince inconstant, que ton règne éphémère
Laisse en nous de regrets et de tristesse amère.

S'entr'ouvre heureusement, au coeur froid de l'automne,
Un cycle atténuant son thème monotone.
Comme un temple paré de fresques grandioses,
Octobre s'embellit de somptueuses roses.
L'Espérance est le ton qui d'avance s'insère
A l'autel qu'on dédie au mois du Saint-Rosaire.
Chacun de nos avé sur sa table se change
En immortel joyau présenté par les Anges
A la Reine du Ciel qui répond, d'un beau geste,
A nos voeux confiants par des grâces célestes!

Au lieu de vains discours où l'orgueilleux se cabre,
Si l'homme décidait, plutôt que vains palabres,
De prendre un chapelet,—ce qui ne pèse guère,—
Que vite cesseraient tant de sauvages guerres!
Et toutes les rancoeurs s'éloigneraient, confuses,
Car c'est la Charité que nos avé diffusent!
Vierge de Fatima comme de la Salette
Et de Lourdes encor, nous savons que vous êtes
Reine du Grand Pouvoir! Par votre Main bénie
Donnez-nous de la Paix la faveur infinie!

Brise mariale.



Ici CHFA

Il serait trop long d'énumérer ici tous les programmes spéciaux qui seront diffusés la veille et le jour de Noël. Cependant, tel que promis nous voulons souligner les plus importants. Tout d'abord de 9h. à 10h. p.m. le 24, vous êtes invités à faire une tournée dans certains pays du monde, pour apprendre comment Noël se passe en Espagne, en Scandivanie, en Italie, etc., etc. Le narrateur sera Léo Rémillard. A 10h.15 le même soir Jean Lajoie, bien connu des jeunes de toute la province comme l'oncle Jean, fera la récitation des "Trois messes basses" d'Alphonse Daudet. Vous avez sans doute maintes fois entendu ce petit chef-d'oeuvre, mais il prend un cachet spécial lorsqu'il est donné la veille de Noël, surtout par Jean Lajoie qui y mettra tout son coeur.

A 10h.45 p.m. Paul Guy qui a déjà fait battre bien des coeurs (masculins et féminins) en lisant des poèmes qu'il puise ça et là sur des feuilles au vent, a décidé de prendre un nouveau style. Il nous fera quelques réflexions très appropriées sur les fêtes et la messe de minuit. M. Jean-Paul Bégin qui sera votre serviteur à partir de 11h. la veille de Noël jusqu'aux petites heures du matin, nous régalera avec sa verve habituelle. De 11h.30 à 11h.55 il vous parlera d'un Noël chez-nous, après la messe de minuit il aura champ libre pour réveillonner avec tous les auditeurs du poste CHFA. Il présentera une série de mélodies de Noël et autres, entrelacées de réflexions à la Bégin.

Le jour de Noël: A 8h. du matin Sa Majesté le Roi transmettra ses souhaits. Ordinairement nous avons à ce moment là un bulletin de nouvelles, il passera à 7h.50 a.m. De 8h.30 à 8h.55 a.m. Marcel Hébert invitera les auditeurs matinals à s'embarquer avec lui dans l'omnibus dont Jean-Paul Bégin se sert quotidiennement pour aller faire un petit tour, un peu partout. Le Club Alouette comme nous l'avons annoncé sur nos ondes depuis quelques jours, sera consacré à des mélodies de Noël seulement, nous passerons, pour la somme de $1.00, les souhaits des personnes qui nous en auront fait la demande.

A 10h.30 du matin (toujours le jour de Noël), nous aurons une bonne pensée pour nos malades, ce programme tiendra la place des informations de Noël que nous avons données pendant les trois premières semaines de décembre. A 11h. a.m. vous pourrez entendre les souhaits de dignitaires: nos évêques, le lieutenant gouverneur de l'Alberta, le maire de la ville d'Edmonton et plusieurs autres. A 12h.35 Paul Guy aura quelques commentaires au sujet de Noël et de la ferme. A 1h. nous continuerons à vous offrir des mélodies de Noël avec souhaits des marchands ruraux et urbains. A 2h. vous aurez le plaisir d'entendre M. Marcel Maheux dans un récital de chansons choisies. A 3h. il y aura, une demi-heure commanditée par Northwestern Utilities. A 4h.30 comme d'habitude depuis le début de décembre — Légendes de Noël A 6h, M. J.-A. Gallant, gérant, fera ses souhaits. A 7h.30, Jean-Paul Bégin a confectionné quelque chose de spécial pour Noël. Il a intitulé cela "Considérations sur Noël".

Nous allions oublier le Noël des mamans! Pas du tout! Nous consacrerons une période d'environ 15 minutes immédiatement après les souhaits des dignitaires, à 11h. du matin. Nous invitons toutes les mamans à prendre quelques minutes de repos pour écouter cela.

Le jour de Noël, c'est aussi la fête des enfants. Nous avons fait enregistrer une émission spéciale par les élèves du couvent de l'Assomption, il y a récitation, musique, chants, etc. C'est un bouquet de Noël que vous pourrez humer à pleine oreille de 8h.30 à 9h. p.m. Immédiatement après, la Compagnie Egg Lake Coal Mines présente une vedette bien connue dont nous cachons le nom. Si vous voulez le savoir, synthonisez à 680 au cadran de votre appareil récepteur, le jour de Noël au soir. Il va sans dire que la messe de minuit sera diffusée comme par les années passées. Elle est spécialement présentée pour les malades, et les personnes éloignées de l'église et qui ne peuvent en aucune façon y assister. Avant de mettre fin à notre chronique de cette semaine permettez-nous d'ajouter, ces quelques pensées: Mes chers amis, le bruit des armes couvre la terre d'une rumeur affolante; alors que les hommes de bonne volonté sont en butte au mensonge et à la violence; alors que la voix de ceux qui prient est couverte par le voix de ceux qui haïssent, les voeux de Paix et de Joie que nous formulons aujourd'hui pour les êtres que nous aimons sont particulièrement chargés de sens. A tous nos auditeurs nous souhaitons la paix. A l'appel de cette haute figure, vers laquelle, au cours de l'année qui s'achève, ont convergé des millions d'hommes, nous devons élever nos yeux vers le ciel et demander à l'Enfant de la crèche d'apaiser les esprits et d'attendrir les coeurs. Joyeux Noël à tous! Ainsi que bonne et sainte année!

* * *

Lundi le 24 décembre: 9h. à 10h., Noël à travers le monde; 10h.15 à 10h.30, Récitation. 10h.45 à 11h., Réflexions sur les fêtes. 11h.30 à 11h.55., Noël chez-nous.

Mardi le 25 décembre: 7.50 a.m., Nouvelles; 8h. Message du Roi. 10h.30, Pour les malades. 11h., Souhaits de dignitaires. 11h.15. A nos mamans. 12h.35 p.m.. Noël et la ferme. 2h., Marcel Maheu. 7h.30, Considérations sur Noël. 8h.30. Bouquet de Noël. 9h., Programme spécial de Noël.

Les souliers de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy en Valois, là même où fut enrayé la ruée barbare? C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On lui ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà — les deux sabots de l'enfant brisés, allaient être brûlés. . . On s'endormit. . .

Au matin, Crépin, qui était fort adroit —n'est-il pas resté le patron des cordonniers? répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots, refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui, à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits. . . ou même assez grands!

Jolie légende, n'est-ce pas?

Puissances atomiques supérieures à la Russie

Par la British United Press

Les Etats-Unis ont étendu leur champ d'action dans le domaine de l'énergie nucléaire et ils ont entrepris de fabriquer de nouvelles armes atomiques. Le président de la commission d'énergie atomique américaine, M. Gordon Dean, affirme que les Etats-Unis ont une forte avance sur la Russie soviétique dans ce domaine. Il a même ajouté que les Américains se proposent de maintenir cette avance. Actuellement, les Etats-Unis possèdent de gigantesques armes atomiques ainsi que de petites.

On a marqué un nouveau pas vers la réalisation du plan Schuman en vue de la mise en commun des ressources d'acier et de charbon en Europe occidentale. L'assemblée nationale française a ratifié ce projet et on croit que le geste que vient de poser la France entraînera les autres pays de l'Europe occidentale à suivre son exemple. Ainsi seraient consolidées les ressources naturelles de cette partie du monde en même temps que l'on réaliserait la mise en commun des ressources militaires par la formation d'une armée européenne.

L'espoir d'une trêve faiblit

Des journalistes ont demandé à brûle-pourpoint au général Van Fleet, commandant suprême des Nations unies en Orient, qui avait gagné la guerre en Corée. A cela, le commandant a dit que les Nations unies avaient sans aucun doute remporté une grande victoire. Il a rappelé qu'après l'invasion communiste de la Corée du Sud, il fallait chasser l'ennemi et le pourchasser au Nord du 38e parrallèle. Il souligne que les forces des Nations unies ont réussi cette mission.

Pourtant, on a à peu près espoir de conclure une trêve en Corée pour Noël. Les communistes continuent de faire obstruction aux efforts pacifistes des Nations unies.

Ils manifestent leur intransigeance au sujet de la surveillance de l'armistice. Ils exigent sans cesse de nouvelles concessions de la part des Nations unies.

Au sujet des prisonniers de guerre, ils sont encore plus intransigeants. Ils refusent de dire le nombre de prisonniers qu'ils détiennent.

Sur ces deux questions, les deux parties gardent leurs positions de sorte que les négociations semblent devoir se prolonger encore longtemps si elles ne sont pas rompues encore une fois.

En Europe, les progrès vers la paix sont aussi lents. Les quatre puissances ont eu des entretiens secrets et elles ne se sont entendues que pour continuer les négociations sur le désarmement mondial. Les deux blocs manifestent cependant la détermination de rester encore sur leurs positions. Par ailleurs, il est devenu évident que les pays de l'Europe occidentale ne seront pas en mesure d'atteindre leur objectif de main-d'oeuvre pour l'armée de défense occidentale, l'an prochain. Ainsi le pacte de l'Atlantique se trouve en quelque sorte menacé.

Dans le Proche-Orient, la situation est encore plus tendue entre l'Egypte au sujet de la zone du Canal de Suez. On a signalé de nouvelles effusions de sang et des manifestations dans les rues du Caire. Le peuple égyptien demande des mesures plus rigoureuses envers l'Angleterre et le gouvernement a même manifesté l'intention de rappeler son ambassadeur à Londres.

Paris. — M. Albert Schwitzer, philosophe de 77 ans, en même temps que théologien, compositeur et missionnaire, a accédé au siège de l'académie des Sciences morales et politiques que détenait le maréchal Henri-Philippe Pétain. Ce siège est le même qu'avait jadis le maréchal Ferdinand Foch, commandant en chef des Alliés lors de la première grande guerre.

Décoration à M. Montpetit

Le Comité de la Survivance Française a rendu hommage à M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal. Son président d'honneur, l'honorable Cyrille-F. Delâge, lui remit les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française. Il fit auparavant l'éloge du nouveau décoré. L'assistance entendit ensuite la réponse de M. Montpetit. La cérémonie se déroula à la suite d'un dîner intime dans un salon de l'hôtel Queens à Montréal.

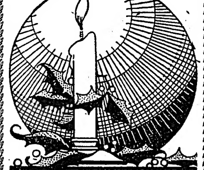
Le président du Comité de la Survivance, M. l'abbé Adrien Verrette, présida le dîner. Il prononça une brève allocution pour inviter la population montréalaise à participer au troisième Congrès de la Langue française. A cette occasion, le bureau de la Survivance tiendra sa réunion mensuelle à Montréal. Celle-ci aura lieu dans l'après-midi. Les directeurs de la Survivance seront les hôtes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Ils seront accueillis au Monument National par leur collègue, M. le notaire Athanase Fréchette.

La cloche du diable

Depuis sept siècles, par exemple, une cloche dite "Devil's knell", sonne la veille de Noël dans le village de Dewsbury (Yorkshire) dans le nord de l'Angleterre. A en croire la légende, la coutume remonte à un baron qui donna la cloche à l'église paroissiale en expiation du meurtre de son serviteur, ordonnant de la sonner chaque veille de Noël pour lui rappeler son crime. Les villageois croient que le démon se tiendra loin de leur village, si l'on sonne autant de coups qu'il s'est écoulé d'années depuis la naissance du Christ, de façon que le dernier coup se fasse entendre à minuit.

Le Bien Public.





Le premièr Noël des anges

Dieu le Père était préoccupé. Ça se voyait à sa brusquerie inaccoutumée, au point d'interrogation qui se lisait dans ses yeux profonds. Et aussi à cette manie qu'Il avait depuis quelque temps, de fourrager dans sa barbe.

Personne, dans la cité céleste, n'aurait osé demander au Père la raison de cette préoccupation, qu'il semblait vouloir tenir secrète. Les grands séraphins, qui s'y connaissent en questions de protocole, recommandaient une discrétion parfaite.

Les principautés, journalistes du ciel, prétendaient avoir eu vent de l'affaire. On sait comment les journalistes trouvent moyen de se mettre le nez partout. Un des leurs, violant la consigne, au nom de la liberté de presse, avait voulu écouter ce qui se disait à un caucus secret de la Sainte-Trinité. Il avait tout juste pu comprendre qu'il s'agissait des hommes et du Fils de Dieu. Le Père, dont la vue perçante n'avait pas tardé à découvrir l'intrus, l'avait fait décamper en le tançant de verte façon. Ordre avait été donné à la Tribune Angélique de ne rien publier.

C'était tout ce qu'on en savait. Ça suffisait pour aiguiser la curiosité du séraphin le plus. . . séraphique. Que dire alors des crises aigues de curiosité qui agitaient Ludo, celui que les séraphines appelaient (avec un peu de dédain) "l'enfant gâté du Paradis."

La curiosité lui coupait l'envol et troublait sa contemplation. Elle livrait une dure lutte aux règles protocolaires, mal assurées chez un enfant gâté. Le protocole connut son Waterloo: un coup d'aile Bon Dieu".

Autre écart, au cérémonial, le chérubin oublia les formules d'introduction. La question vint comme un boulet de canon: "Père, qu'est-ce qu'il y a?"

Il se fit un grand silence. Tous avaient entendu la question du pollisson et attendaient la réponse avec une curiosité mal dissimulée sous une immobilité exagérée. La "si tant attendue" réponse se présenta sous la forme d'un geste qui invitait tous les habitants du Paradis à prende place sur le grand amphithéâtre d'où on pouvait assister à tous les drames (parfois aussi aux comédies, mais surtout aux drames), qui se déroulaient sur cette curieuse de boule ronde qu'on appelait la terre.

Dame curiosité (une sainte curiosité; rien que de saint n'entre au ciel) poussa tous les anges vers l'amphitéâtre. Les séraphins (les auguastes et graves séraphins) faisaient "flap, flap" en volant ce qui n'arrivait ordinairement qu'aux chérubins. Enfin, on passe bien des choses dans un tel moment. . .

Sur la roûte, là-bas, un homme et une femme avançaient lentement, loúrds de cette neige qui allait toujours s'appesantissant sur leurs épaules. Raphaël, qui connaissait la Palestine pour y avoir porté les ordres du Seigneur, conclut de la route suivie qu'ils se rendaient à Bethléem, une petite ville de rien du tout. C'est là qu'était né le roi de bien au ciel.

On apercevait déjà la bourgade, à quelque distance. Quelques masures, des grottes, un caravansérail. Et du monde, mais du monde. Des costumes bigarrés, des cris, parfois même (les anges s'en voilaient la figure) des jurons. . .

Ce n'était certainement pas la population normale de la ville. S'agissait-il d'une foire, ou d'une de ces grandes fêtes juives dont on entendait parfois un écho au ciel? Gabriel, le grand voyageur, qui connaissait un peu l'hébreu, lut sur une grande affiche: "Recensement, par ordre de Tibère César. Tous les citoyens et ex-citoyens de Bethléem sont priés de s'enregistrer au Bureau de poste".

C'était donc pour ça qu'ils venaient à Bethléem, tous ces gens, et l'homme et la femme. Avant de s'enregistrer, cependant il fallait trouver où passer la nuit, parce que, déjà, on n'y voyait pas très clair. On les vit s'adresser au caràvansérail. Comme toutes les chambres étaient prises, le propriétaire leur offrit de se gîter dans la grande cour, sous le préau. Mais Marie, (c'était le nom de la femme) refusa. Elle semblait ne pas vouloir se mêler à la foule. Et la promiscuité des maisons de Bethléem ne lui disait non plus rien qui vaille. Marie et Joseph, c'était le nom de l'homme, choisirent de loger dans une grotte située en dehors de la ville.

Saint Michel sentit son sang guerrier bouillir dans les veines. Un peu plus, il s'envolait pour aller, pour fendre les manants qui ne pouvaient trouver un logis convenable pour de pauvres gens. Permettre que des êtres humains passent la nuit dans une grotte! Un regard du Père le retint. C'était toujours ça; Michel ne pouvait s'habituer à l'égoisme humain.

Sans comprendre, il se tint coi. Les autres anges ne comprenaient guère, non plus, l'utilité de regarder ces scènes familières. Un homme, une femme, une grotte. Rien là que de très ordinaire. . . Ils ne comprenaient pas, mais regardaient quand même de tous leurs yeux, parce qu'au ciel c'est leur bonheur de réaliser le moindre désir du Père.

Voici qu'au milieu de la nuit, sans aucune douleur apparente, Marie devint Mère. Chose normale. . .

Et pourtant, à la vue de l'enfant, ce fut un grand mouvement blanc dans l'amphithéâtre. D'un seul jet, des milmillions d'ailes se déployèrent d'étonnement, tandis que des millions de têtes se courbaient en une extase d'adoration. Le propre Fils de Dieu, Parole ineffable, du Père, leur souriait de la bouche d'un enfantelet, né d'une humble femme (de cette terre dont on disait tant de mal. . .)

Les anges (ils s'y connaissent en théologie, les anges) avaient tout de suite reconnu Dieu dans cet enfantelet. L'adoration avait suivi, instantanée. Et le chant que quelques-uns d'entre eux modulaient déjà: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", leur faisait comprendre le but rédempteur de cette incarnation. Ils adoraient encore, l'âme gonflée de joie, l'amour surabondant du "papa Bon Dieu".

Mais l adoration ne les empêchait pas de penser. Et la naissance de cet enfantelet chez les hommes posait un problème ardu.

"Nous voilà bien pris, maintenant, disait un archange à ses confrères. Deux ciels. Ni plus ni moins. Un en haut, un autre en bas (un Dieu en haut, un Dieu en bas). Où est-ce qu'on va adorer; en haut, en bas?"

Et cette question mettait les plus savant des archanges dans un embarras à peu près irréductible (que les chérubins se permettaient de trouver comique).

Après maintes délibérations, propositions et contre-propositions, objections et contre-objections, on décida d'instituer l'Adoration perpétuelle de l'Enfant-Dieu. La liste des adorateurs serait publiée régulièrement dans La Tribune Angélique.

Voilà pourquoi, depuis la naissance du Sauveur, l'amphithéâtre "de la terre" n'est jamais vide. Les grands anges et les petits chérubins se relayant continuellement pour ne jamais laisser l'Homme-Dieu sans adoration angélique.

Aussi, depuis qu'ils ont vu le Verbe-Enfant, les graves séraphine ont une grande considération pour Ludo, enfant comme le Verbe. La naissance de Jésus a inauguré, au ciel comme sur la terre, le règne de l'enfant. Gilles Marcotte.



 LA MESSE DE MINUIT À LA CAMPAGNE 

La messe de minuit

Fernand Bédard, s.j.

Noël, s'il n'est pas le plus grand mystère du christianisme, en est certes le plus frais et le plus attachant. Chaque année, nous vieillissons tant par le péché, cette pernicieuse artério-sclérose. Nous avons tant besoin de nous rajeunir dans la grâce, par cette vision d'une jeunesse éblouissante. Le Nouveau-Né de la crèche est le gage de vie du Père Eternel offert aux hommes décrépits par des jours et des années de honte.

"Un enfant nous a été donné," chantait d'allégresse le prophète Isaïe sept siècles à l'avance. Cet événement marque un point important sur la ligne de force de l'histoire du monde. Dans la messe de minuit, l'Eglise, comme dans une fresque, situe cette apparition du Rédempteur au milieu des âges. Elle découvre à nos yeux un triptyque dont un seul tableau est limité, tandis que les deux autres prolongent leurs lignes dans l'espace: naissance du Fils au sein du Père, naissance temporelle du Christ à Bethléem de la Vierge Marie, triomphe éternel du Christ-Roi au paradis.

L'aurore

Nous pénétrons dans cette cathédrale qu'est Noël, par le majestueux portique d'un introït grandiose. Du fond de l'éternité, l'Eglise nous transmet par les ondes de sa liturgie les paroles du Père qui nous révèlent la noblesse exceptionnelle de l'enfant qui va naître: "Vous êtes mon Fils, moi-même aujourd'hui je vous ai engendré. A vous la dignité de prince, au jour de votre naissance dans les splendeurs de la sainteté." Ce "Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, est né Père avant tous les siècles. Engendré non créé, il est consubstantiel au Père par qui tout a été fait."

A cette vision ravissante des espaces infinis, en succède une autre stupéfiante. "Pourquoi les nations sont-elles en tumulte et les peuples méditent-ils de vains projets?" Quelle portée mystérieuse ces paroles n'ont-elles pas après ces longues années de guerre cruelle et au sein d'une crise mondiale! L'interrogation douloureuse de la liturgie, répétée à travers les siècles, encore cette année, reste sans réponse. Si le monde savait, en ce jour qui lui est donné, ce qui tournerait à son bonheur! Par la voix du pape et des évêques, l'Eglise l'a enseigné souvent aux gouvernants, mais sa voix n'est pas entendue. Cette paix que le monde ne peut donner, elle peut l'assurer si on l'écoute.

"Pourquoi les nations sont-olles en tumulte?" Quand David écrivait ce verset, il dépeignait l'attente désespérée des peuples qui vivaient avant le Christ. Livrés a la barbarie, ils ne connaissaient d'autre règle que la force. Dans des guerres atroces, ils s'entre-dévoraient. Les vainqueurs asservissaient leurs adversaires. Vols, brigandages, péchés de la chair, meurtres, les vices étaient rois; voilée, la lumière des consciences. Par toute la terre, poussaient les fruits des ténèbres, ambition, injustice, tyrannie. A peine quelques rares sages, dégoûtés de ces brutalités et de ces turpitudes, désiraient une ère meilleure, attendaient obscurément un sauveur.

La lumière

Après les longs siècles de ténèbres, voici que, par la miséricordieuse bienveillance de la Trinité, dans la nuit d'un vingt-cinq décembre, la lumière paraît enfin. "O Dieu, qui avez fait resplendir cette nuit très sainte des clartés de la vraie lumière, accordez-nous, nous vous en supplions, qu'ayant sur terre connu les mystères de cette lumière nous puissoins aussi goûter ua ciel les joies dont elle est la source." Voilà tout Noël: lumière et joie. Le Verbe de Dieu vient porter la vérité aux hommes; l'Enfant-Rédempteur, leur ouvrir le ciel. Mais la lumière impose des devoirs à ceux qu'elle favorise. Un catholique ne peut pas vivre comme un païen. Celui qui a communié au calice du Christ se doit de ne plus poser ses lèvres à la coupe de Satan. Saint Paul va rappeler nos obligations. "La grâce de Dieu, notre sauveur, s'est manifestée à tous les hommes, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, pour que nous vivions sobrement, justement, et pieusement dans ce siècle, attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ." (Combien oublient déjà le "sobrement" la nuit même où ils ont participé à cette nouvelle offrande rédemptrice de l'Enfant de la crèche.) Nos coeurs ainsi préparés par l'enseignement de l'apôtre, nous sommes mûrs pour contempler le grand spectacle.

Jésus naît d'une vierge. "Pendant qu'ils étaient à Bethléem, les jours où elle devait enfanter furent accomplis, et elle enfanta son premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie." Dans ce décor de simplicité apparaît le Rédempteur. Le chef vient diriger son peuple à la conquête du royaume perdu. Le monde qui glissait à l'abîme peut désormais remonter sur le versant du salut vers la lumière.

Inconnu encore, le roi qui vient de naître n'a pour toute cour que son père et sa mère, un charpentier et son épouse. Mais quelle cour! L'humanité, après les délibérations les plus consciencieuses, n'aurait pu déléguer ambassadeurs plus compétents et plus susceptibles d'être agréés: Joseph, que Jésus a voulu pour père, qui ne commandera pas à un peuple, mais à un Dieu, et Marie, Mère la barque du marin."

(Suite page 10)

Cloches, sonnez



Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdument
Carillon qui volez au-dessus des prairies,
Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries,
Cloches qui dans la nuit, sonnez éperdument.

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,
Emportez jusqu'aux cieux les désirs de vos coeurs
Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs,
Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,

Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.
A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance.
Loin du pauvre qui pleure écartez la souffrance,
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.

O Carillons d'airain, chantez, nous écoutons.
De cet enfant qui naît, célébrez les louanges
Et mêlez vos accords aux douces voix des anges,
O Carillons d'airain, chantez, nous écoutons.

Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;
En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux,
Et demeurant, pour nous la voix qui vient des cieux,
Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;

Jean Bruchési.

Les traditions de Noël sont-elles païennes?

par Réal Lebel, S.J.

Le jour de Noël est encore lointain et déjà une atmosphère de fête se répand partout. Les vitrines des magasins se remplissent de cadeaux merveilleux; les journaux racontent les péripéties de la venue du Père Noël; des camions transportent vers la ville leur charge d'arbres de Noël; la radio lance sur les ondes l'air des cantiques les plus populaires; les couronnes de houx, les chandelles lumineuses jettent partout une note de fête, Noël approche. La joie envahit progressivement tous les coeurs.

Chez nous, catholiques, nous sommes peinés de voir peu à peu "le petit Jésus, porteur de récompenses pour les enfants sages", détrôné par le Père Noël qui conclut d'avantageux marchés en faveur des enfants de famille à l'aise. Nous sommes portés à croire que tout le décor extérieur de la fête de Noël est entaché d'origines païennes. Essayons de retrouver le vrai sens de cet ensemble de traditions qui accompagnent notre fête de Noël.

Le mot Noël

Et d'abord, quel est le sens exact du mot Noël? Les savants eux-mêmes ne réussissent pas à s'entendre. Les uns assignent comme origine le mot **Emmanuel**, qui signifie **Dieu avec nous.** Les autres préfèrent l'adjectif latin **natalis.** Noël serait le **dies natalis**, ou le jour de la fête de naissance du Sauveur. Les enfants sont sensibles à cette dernière étymologie. A leur propre anniversaire de naissance, ils assimileront la "fête" de l'Enfant Jésus.

C'est cet aspect de la fête qui importe. Noël commémore l'événement qui centre l'histoire du monde. Les manifestations extérieures seront dénuées de sens si le coeur de la fête liturgique n'y est plus: "Pendant que le silence enveloppait la terre et que la nuit était au milieu de son cours, ton Verbe Tout-Puissant, Seigneur, est descendu du ciel." Cherchons donc dans les symboles extérieurs de Noël les éléments chrétiens qui sont de nature à intensifier notre ferveur.

La bûche de Noël

Les pâtissiers et les ménagères qui donnent à leurs gâteaux la forme d'une bûche ne réalisent peut-être pas quels souvenirs ces succulentes "bûches" doivent évoquer. Dans les province de France, autrefois, la veille de Noël, le maître de la maison et ses aides abattaient un très bel arbre dans lequel ils taillaient une bûche énorme qu'ils transportaient dans leur immenses foyers. Au coucher du soleil, tous les feux s'éteignaient dans le village. Seule la lampe du sanctuaire restait allumée. Un représentant de chaque foyer venait y allumer un brandon qui servirait à mettre le feu à la bûche de Noël. On a conservé, entre mille formules de bénédiction, celle que récitait parfois l'un des jeunes enfants: "O feu, réchauffe tout l'hiver les pieds des petits orphelins et des vieux infirmes, répands clarté et chaleur chez les pauvres et gardetoi de dévirer l'étable du laboureur ou

(Suite page 10)

Les traditions de Noël sont-elles païennes?

(Suite de la page 9)

Les chandelles de Noël

Elles ont maintenant toutes les couleurs: rouges, vertes, argentées ou dorées, elles décorent les tables, l'arbre de Noël, elles brillent aux fenêtres et aux portes, semant partout leur note de gaieté.

Autrefois, l'on conservait précieusement le cierge de Noël qui ne s'allumait qu'au réveillon de la vigile de Noël. La mère de famille le sortait du coffre où il était précieusement conservé. Le plus âgé de la maisonnée l'allumait, faisait le signe de croix, puis l'éteignait. Chacun des membres de la famille devait répéter le même rite, jusqu'au plus jeune, fût-il même un enfant au berceau. C'est le benjamin qui plaçait le cierge au milieu de la table où sa lueur égayait le réveillon. Si le cierge penchait d'un côté ou de l'autre, il désignait, d'après certaine superstition, celui qui n'assisterait pas à la prochaine fête de Noël, au foyer.

Les contes de Noël

Les contes ont toujours eu l'heur de plaire aux enfants. . . et même aux adultes! Ils éveillent le souvenir d'un grand-papa qui berce les longues veillées d'automne ou d'hiver de ses petits-enfants en les entraînant dans le monde des imaginations féeriques. Les contes de Noël ont toujours connu une place de choix. Plusieurs sont nés et se sont transmis à la faveur de la longue veillée de la vigile de Noël. Tous les membres de la famille n'ayant pas les forces ou la dévotion requises pour assister à l'office de Matines et de Laudes, on occupait à la maison les heures de la veillée par les contes et les cantiques de Noël.

Les arbres de Noël

Dans bien des foyers, la veillée de la vigile de Noël se passe joyeusement dans la décoration de l'arbre de Noël. L'histoire de cet arbre symbolique se perd dans la nuit des siècles. On rapporte que saint Columban (545-615), n'ayant pas grand succès dans ses premiers essais de conversion de la Bourgogne antique, recourut à un stratagème pour attirer l'attention des païens. Une nuit de Noël, il se rendit sur une montagne et alluma des torches en forme de croix aux branches d'un sapin sacré. Attirés par ce phénomène, les curieux accoururent et saint Colomban en profita pour évangéliser tout ce peuple en lui racontant l'histoire du mystère de Noël. Ce n'est que dans le XVIe ou le XVIIe siècle que l'arbre de Noël a envahi les foyers. En Angleterre, le temps de Noël était l'occasion d'un carnaval plus ou moins scabreux. Des ordonnances royales voulurent le supprimer. Les manifestations de la rue prirent place au foyer. La bûche, l'arbre de Noël, les branches de gui et de houx, les chandelles de Noël, les repas plantureux à la dinde et au plum-pudding s'implantèrent peu à peu dans les traditions de Noël, en Angleterre d'abord d'où ils se répandirent dans la plupart des pays de l'univers.

Couronne de houx et branches de gui

A l'occasion de l'année nouvelle, les druides cueillaient le gui sur les chênes de la Gaule. Ils se servaient d'une faucille d'or pour accomplir ce rite; ils remettaient à leurs fidèles ces tiges sacrées en répétant la formule: "A gui, l'an neuf!" A cause de sa rareté, le gui a été peu à peu remplacé par le houx aux baies rouges. L'un et l'autre conservent leur feuillage toujours vert; ils aavient la réputation de mettre en fuite les sorciers. On les retrouve aujourd'hui dans tous les foyers à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Ils symbolisent l'espérance ou les voeux de bonne santé, de longue vie, de verte vieillesse.

Les mystères de Noël

Dans certaines paroisses, il devient de tradition de présenter, avant la messe de minuit, une pastorale ou un mystère de Noël. En ces dernières années, **le Noël sur la place,** d'Henri Ghéon, a connu chez nous un beau succès. Ces pastorales et ces mystères créent une atmosphère de piété qui prépare à mieux célébrer Noël. Au Moyen Age, ces mystères précédaient immédiatement l'office et avaient le sanctuaire même comme théâtre. Peu à peu, les costumes du théâtre ont remplacé les vêtements liturgiques, les textes sont devenus de plus en plus profanes, le jeu l'a emporté sur le recueillement. Conséquence: les mystères ont quitté le sanctuaire pour le porche de l'église, et, finalement, ils ont tout bonnement disparu. Le retour à une forme de mystère saine et imagée prépare bien les coeurs à la célébration des saints mystères.

Les trois messes de Noël

Les trois messes de Noël font partie elles aussi des traditions de Noël. Elles ont également une histoire étonnante. Le texte liturgique invitait à célébrer la fête au milieu de la nuit. A Bethléem au tout début de l'Eglise, on célébrait cet office de nuit. Quand les reliques de la crèche furent transportées à Rome, on établit aussi la coutume de l'office de nuit. Le Pape célébrait la messe de minuit à Sainte-Marie-Majeure. Il y avait aussi à Rome une forte colonie orientale. L'église qu'elle fréquentait avait été dédiée à sainte Anastasie, martyrisée le 25 décembre de l'an 304 (?). Cette colonie orientale, tout en célébrant Noël, tenait à solenniser également la fête de sa patronne. D'où la venue du Pape, après la messe de minuit, pour chanter une seconde messe à l'église Sainte-Anastasie. Enfin, le Saint-Père se devait de célébrer Noël dans sa propre cathédrale. Aussi, le jour venu, il chantait une troisième messe à Saint-Pierre. Peu à peu le privilège des trois messes de Noël s'est répandu, il a finalement été accordé à tous les prêtres.

La crèche de Noël

Les messes de Noël terminées, les fidèles, avant de quitter l'église, tiennent à s'agenouiller au pied de la crèche. C'est en 1223 que saint François d'Assise obtint du pape la permission de reconstituer dans un lieu sauvage et pauvre la scène de la naissance du Roi des pauvres. "Je souhaiterais qu'il me fût donné une fois de commémorer en figure la naissance du Fils de Dieu et de voir de mes propres yeux combien pauvre et misérable il a voulu naître par amour pour nous."

Saint François a vite trouvé des imitateurs. Aujourd'hui, la plus pauvre chapelle possède sa crèche de Noël. Dans une infinité de foyers, on ne conçoit pas l'arbre de Noël sans la crèche qui lui donne son sens.

Le réveillon de Noël

Dans le froid, sous la lune et les étoiles qui se font plus brillantes que jamais, ou au milieu des flocons de neige qui tourbillonnent, c'est le retour de la messe de minuit. La marche a été plus ou moins longue, il a fait froid, la prière a été fervente et tous les coeurs sont dans la joie. Le retour de la messe de minuit ne peut se passer de gaieté. Dès que la porte s'entr'ouvre, elle laisse passer les aromes de mille bonnes choses. Le réveillon est de tradition partout. Il l'est tellement que bien des fêtards qui se dispensent de la messe de minuit s'attablent pour le réveillon, le coeur lourd et la gorge chargée de rires épais.

Autrefois, le réveillon se prenait avant la messe. Le jeûne avait été strict toute la journée de la vigile, il fallait pourtant avoir la force de parcourir dans le froid le long trajet qui séparait de l'église, il fallait pouvoir participer activement au long office de la nuit. Aussi, tout en respectant l'abstinence, la table se chargeait-elle de mille bonnes choses qui donnaient déjà un avant-goût des joies de la fête liturgique.

Le "bas de Noël"

Avant ou après le réveillon pour les adultes, et pour les enfants, dès l'aubre de Noël, les coeurs palpitent à la pensée du dépouillement de l'arbre ou des "bas de Noël". La tradition rattache le don des cadeaux de Noël à l'histoire de saint Nicolas. Ayant décidé de quitter le monde, le jeune Nicolas avait distribué tous ses biens, sauf trois bourses qu'il apportait avec lui. Sur le chemin qui devait le conduire à son ermitage, il entendit les lamentations d'un vieillard ruiné qui songeait à vendre l'âme de ses trois filles pour refaire sa fortune. Emu de compassion, le jeune Nicolas lança ses trois bourses et n'eut pas le temps de se sauver assez vite pour garder anonyme sa générosité. Devenu évêque et devenu saint, Nicolas a conservé dans la piété populaire sa réputation de générosité. A l'occasion de sa fête, le 6 décembre, il est devenu normal qu'il récompense les enfants sages. Peu à peu, ces récompenses ont été conservées pour la grande solennité de Noël. A saint Nicolas a succédé l'Enfant Jésus qui glissait dans les sabots et les bas de Noël les récompenses qu'il destinait aux enfants sages. De nos jours, hélas, la barbe de saint Nicolas et la générosité de l'Enfant Jésus se sont confondues dans le personnage créé par les grands magasins: le Père Noël, Santa Claus, qui songe beaucoup plus à faire des affaires d'or qu'à récompenser la bonne volonté des enfants.

Les cartes de Noël

De même que la fête de saint Nicolas et celle de Noël se sont peu à peu associées, de même également la fête liturgique de Noël et la fête civile du Nouvel An se sont également unies au moins pour l'échange des voeux. Il était normal de souhaiter une bonne nouvelle année, il est devenu normal de souhaiter une joyeuse fête de Noël. Il est malheureux cependant que cette belle coutume devienne une pure formalité. L'imprimé anonyme menace de remplacer définitivement les bonnes lignes et la belle signature qui apportaient leurs souhaits de Noël et du Nouvel An.

L'âme de la fête de Noël

Nous avons à dessin essayé de retracer les origines religieuses de cet ensemble de traditions qui sont aujourd'hui attachées indissolublement à la fête de Noël. Il est cependant à craindre que tous ces symboles occupent tellement l'attention qu'ils empêchent de pénétrer jusqu'au coeur de la fête.

Le coeur de la fête, c'est la crèche dans toute sa pauvreté, c'est la naissance du Christ, porteur de grâce. C'est dans la nuit de Noël que les premières persécutions exerçaient surtout leur rage contre l'Eglise. C'est au jour de Noël que Clovis a reçu le baptême. C'est au jour de Noël que Charlemagne a été consacré empereur. . . C'est dans l'esprit de Noël qu'ont été écrites les plus belles pages de l'histoire de l'Eglise. La grande nouvelle de la Nativité doit éveiller partout la joie, mais la joie profonde ne doit pas faire perdre de vue le motif central qui la provoque. Réduire Noël à une pure boustifaille ou à l'échange de cadeaux ou de souhaits, c'est rabaisser une fête chrétienne au niveau des réjouissances païennes.

La messe de minuit

(Suite de la page 9)

de Dieu et Mère des hommes. Dans la nuit paisible, cette première audience les remplit d'une consolation presque céleste.

Mais il faut encore à un roi universel d'autres hommages. A des bergers, représentants du petit peuple, un ange communique la bonne nouvelle: Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur." Ces humbles viennent en grande hâte, trouvent Marie, Joseph et l'enfant couché dans une crèche. Ils s'en retournent glorifiant Dieu pour tout ce qu'ils ont vu et entendu.

Invisibles, les anges adorent eux aussi et louent leur Dieu devenu homme. Le désir divin est réalisé: "Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte devant la face du Seigneur parce qu'il vient."

Le crépulcule

Vers cet enfant, qui s'immole encore après deux mille ans, nos offrandes monteront en cette nuit. Comme Marie et Joseph, nous lui présenterons nos coeurs à l'offertoire. Pendant l'élévation, nous adorerons le nouveau-né dans l'hostie. Nous lui offrirons l'or, l'encens et la myrrhe de nos prières et de nos sacrifices. Et lui se donnera en retour. Celui que dans les splendeurs et de la sainteté, avant l'aurore, le Père a engendré de son sein, viendra coucher sur notre paille.

C'est par la communion surtout que nous participons au mystère de Noël. En Notre-Seigneur est unie à Dieu notre humanité. Par un échange sacré il nous donnera part à sa nature divine.

Voilà comment se réalise pour nous le message de l'ange. La grande joie pour tout le peuple chrétien, c'est qu'il est né **pour nous** un Sauveur, un Sauveur qui daigne nous visiter, nous donner audience, vivre en nous. Ce don qu'il nous fait de lui est le gage du don éternel réservé à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin.

Ainsi Noël se prolonge à travers les siècles. Il portera ses derniers fruits dans le ciel.

Faites, Seigneur, notre Dieu, qu'ayant la joie de célébrer par ces saints mystères la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous méritions par une vie sainte de partager un jour avec lui la gloire du ciel.

La messe de minuit s'ouvre sur la vision du Père engendrant éternellement son Fils et se ferme sur cette demande du paradis. Elle apparaît comme un moment intense où le fidèle revit rapidement toute l'histoire de l'humanité, avec ses hontes passées, et sa grandeur future, et puise, dans la contemplation riche de joie et d'espérance de cet Enfant-Dieu, de nouvelles forces pour vivre "purement, sobrement et justement en ce siècle, attendant l'avènement de la gloire de son grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ".

(Messager du Sacré-Coeur)

Un Sauveur nous est né

Noël est à nos portes. Depuis près d'un mois que les vitrines des grands magasins nous font espérer ce Noël! Le progrès moderne a savamment multiplié ses inventions pour allécher le coeur des petits et des grands. Il faut nous réjouir des magnifiques créations des esprits inventifs, de la joie qui éclatera bientôt dans tous les yeux et dans les coeurs. Mais combien nous sommes tristes à la pensée que le véritable Héros de cette fête, le Christ, qui nous a donné Noël en se donnant à nous, soit relégué trop souvent à l'arrière plan. Notre siècle qui se pique de logique voudra-t-il poursuivre plus longtemps l'anomalie, le non sens d'une fête de Noël d'où Jésus, l'Enfant-Dieu, soit absent?

On a fabriqué de gros bonshommes rieurs pour hypnotiser les enfants. Le monde y a-t-il gagné quelque chose? N'est-il pas plus triste, depuis quarante ans, alors que les hécatombes succèdent aux hécatombes, et que des millions de vies ont été fauchées par la guerre? Peut-on rester le coeur indifférent surtout devant le spectacle affreux d'une enfance souffrante, dans tant de pays de l'univers? Pourquoi ne pas réfléchir sur les causes qui ont amené les derniers conflits et qui préparent le prochain dont la violence équivaudrait à l'anéantissement de tout ce qui nous est cher dans notre civilisation chrétienne? Pourquoi ne pas penser sérieusement que des millions et des millions d'enfants sont orphelins dans le monde, que des millions et des millions sont affamés, sans foyer, innocentes victimes d'un monde où le matérialisme sensuel et jouisseur a été couronné roi? Peut-être alors voudra-t-on reléguer aux oubliettes, dans un réveil d'esprit chrétien, ces gros bonshommes rubiconds qui ont détourné les regards et le coeur de nos enfants de l'Enfant-Dieu de la Crèche, de la Vierge Marie qui nous l'a donné, de Joseph, des bergers en leur douce simplicité, des Mages qui agenouillent la science au pied de cette Crèche où gît l'Amour incarné, Celui qui pour nous a voulu se faire le plus petit, afin que nous apprenions à devenir véritablement grands sur les bases de l'humilité.

L'heure n'est-elle point venue d'un sursaut chrétien dans le monde, et qui rejette toutes les compromissions du matérialisme, du mercantilisme exploiteur, pour ne plus penser qu'à l'essentiel, le Royaume de Dieu au-dessus de nous, notre adoption par Dieu comme ses véritables enfants, de don de Marie au monde comme sa Mère véritable et toute aimante? C'est l'heure du redressement plus que jamais, et il faut nous hâter, car le temps presse. Tout peut être sauvé encore, dans la paix, si nous acceptons enfin le seul Sauveur véritable qui peut nous apporter le bonheur et la paix. . . le Christ, l'Enfant-Dieu. . . Mais pour cela, il faudra que se multiplient les hommes de bonne volonté, car à eux seulement cette paix tant désirée a été promise. L'heure n'est-elle point venue d'une résurrectiin spirituelle incomparable, où chacun dans son domaine, où tous, à tous les degrés de l'échelle sociale, voudront rapprendre ce qu'ils n'auraient jamais dû oublier, que l'AMOUR est venu ici-bas pour nous sauver, nous rendre semblables à Lui, pour faire de cette humanité en pèlerinage vers l'éternité un oasis de paix, de fraicheur, d'espoir, et non ce creuset d'amertume, de doute, de ténèbres, de luttes que le matérialisme a réussi.

Nous sommes à la croisée des chemins. . . N'attendons pas que la nuit définitive ait recouvert la route pour nous engager sur le bon chemin. Qu'est le communisme, au fond, sinon le fouet dont Dieu se sert pour châtier l'humanité coupable? Voici Noël. . . Préparons-nous à bien accueillir Jésus, en cette sainte Nuit de l'Amour. . . Bannissons toute réjouissance coupable. . . Que le Sacrement de pénitence purifie tous ceux qui ont pu offenser Dieu gravement, tous ceux qui ont transgressé légèrement la loi de Dieu, et qu'il fortifie tous les coeurs pour que tous puissent, à Noël, chanter à l'unisson, comme une seule famille, la famille des enfants de Dieu, les joies de cette festivité. Oh! cette année, promettons tous à l'Enfant-Dieu par Marie, promettons tous d'éviter le péché mortel. . . Que ce soit un Noël de pureté, et ce sera un Noël de paix, de joie qui verra toutes nos familles accorder la première place, en ces réjouissances, au véritable Héros de la fête: l'Enfant-Dieu qui nous a aimés jusque là! Jusqu'à devenir l'un de nous! O Marie, préparez Vous-même la venue de Jésus en nous.

Centre Marial Canadien.

Le sapin de Noël

Depuis longtemps peut-être le choix du petit sapin destiné à être transformé en arbre de Noël est fait. Il n'y a plus qu'à aller le couper et à le rapporter. Et déjà, la fermière a préparé la place, dans le salon, la place d'honneur, pour ce nouvel hôte éphémère qui tiendra la vedette presque un mois.

La coutume d'élever des arbres de Noël est certainement excellente. L'arbre, brillamment illuminé, au pied de quoi on installe la crèche, met de la gaieté dans la maison et c'est près de l'un qu'on se groupe pour l'offrande des cadeaux. Pourquoi faut-il qu'il devienne, parfois, le point de départ d'un grave accident qui ruine à jamais le foyer?

La ligue de sécurité vous recommande instamment de ne pas confier à n'importe qui l'installation électrique de l'illumination de votre arbre de Noël et elle vous le dit assez vite pour que vous y pensiez et ayez le temps de chercher la personne compétente.

S'il est vrai que l'électricité est notre plus grande amie, notre plus merveilleux auxiliaire, elle peut aussi être notre plus terrible ennemie, une ennemie qui ne badine ni ne pardonne.

Illuminez votre arbre de Noël, mais faites bien attention aux court-circuits, qui non seulement peuvent détraquer tout le système électrique de votre demeure, mais enflammer l'arbre, qui devient d'autant plus facile à brûler qu'il sèche à mesure que le temps passe. Vous ne voudriez pas que votre foyer soit ruiné par un incendie au temps des fêtes, n'est-ce pas?

Ne laissez donc pas n'importe qui et surtout un enfant ou un tout jeune homme qui se croit capable de faire tous les ouvrages, s'occuper de l'installation électrique et vous passerez de belles fêtes, avec vos parents et amis, au pied du sapin brillamment éclairé, coupé sur votre propriété.

N'abusez pas non plus, au temps des fêtes, ni de l'alcool ni de la nourriture. Bien sûr, il faut ce qu'il faut, mais on ne gagne rien à se détraquer l'organisme par d'inutiles excès.

Vous passerez de belles et agréables fêtes si vous respectez toutes les lois de la prudence et du bon sens. Rappelez-vous que la Ligue de sécurité est votre meilleure amie et qu'elle vous met en garde contre la possibilité d'accidents non pas pour vous ennuyer, mais pour vous rappeler que l'imprudence est un défi au bon sens.

Un Noël marial

par Marie Thérèse

Qu'est-ce que la fête de Noël, si ce n'est la naissance d'un Dieu fait petit enfant né d'une mère vierge, qui, de simple femme, créature de Dieu, est devenue la mère de son Seigneur, par un insondable décret de la Providence?

Les arbres de Noël, les cartes de souhaits, les bas de Noël et les cadeaux de tous genres, sans oublier les festins du temps des fêtes; toutes ces réjouissances enfin, pourquoi ont-elles lieu en ces jours, si ce n'est pour fêter, quoi que d'une façon bien humaine, la venue du Petit Enfant qui a sauvé le monde?

Et, cet Enfant béni, il est né d'une Mère, c'est l'Evangile qui le dit. Pourquoi oublie-t-on si souvent la Mère? L'Evangile ajoute pourtant, en parlant des bergers, et plus tard, des mages, qu'ils "Le trouvèrent avec Marie, sa mère."

Semblables aux auteurs de ce journal où l'on parlait à toutes les pages de la présentation de Jésus au temple, avec forces détails sur la chandelle et les colombes, sans dire un mot de la Mère, sont ces personnes qui pensent à Noël, au Jésus tout rose et tout plein d'amour, et ne s'avisent pas à penser que seule SA MERE pourrait le leur faire comprendre et aimer comme Il mérite de l'être!

Pourquoi tant de nos chrétiens vivent-ils des fêtes de païens, en ces jours bénis de la naissance du Sauveur, si ce n'est parce qu'ils n'ont jamais appris à demander à la maman de Jésus de préparer leurs coeurs comme Il a su préparer le Sien?

C'est pendant tout l'Avent qu'il faut penser à Marie, parler d'Elle aux autres, et surtout, La prier de nous préparer à revivre les jours sublimes qui s'en viennent. Oh! si tous les chrétiens apprenaient cela quand ils sont petits, peut-être oublieraient-ils moins vite les choses de Dieu, lorsqu'ils ont grandi.

Le plus beau et le plus normal des Noël, c'est celui de l'âme qui prie la Très Sainte Vierge et lui demande de lui prêter ses propres dispositions, lorsqu'Elle attendait le Christ; c'est un Noël préparé sur le coeur de Marie!

Il n'y a rien de nouveau en cela, puisque cela dure depuis que les bergers, premiers adorateurs du Dieu fait Homme, ont trouvé un petit Enfant, avec sa Mère dans une étable. Et le grand saint François Xavier en a fait l'expérience, lui aussi, puisqu'il disait, en parlant de ses missions, que les infidèles et les païens restaient sourds à ses appels, et que le récit de la naissance et de la mort en croix de notre Sauveur les laissait complètement indifférents, tant qu'il ne leur montra pas LA MERE debout au pied de la croix, souffrant avec son Fils.

L'histoire se renouvelle sans cesse. Dieu a donné un rôle à Marie: c'est celui de montrer Jésus au monde, et saint Louis-Marie de Montfort le dit bien: "C'est par Marie que le salut du monde a commencé et c'est par Marie qu'il doit être consommé. . ." (Traité de la vraie dévotion). Nul ne pourra jamais rien changer à cet ordre de choses établi par Dieu Lui-même. . . Agissons donc selon les vues de Dieu, et son règne s'établira d'autant plus vite, dans notre pauvre monde malade, où tout marche à l'envers.



Recettes pour dames

Pâté de Noël

Coupez en cubes d'un pouce environ une livre de poulet, une livre de porc maigre et une livre de boeuf maigre. Mêler les viandes, ajouter 2 cuillerées à table de sel, 2 cuillerés à table d'oignon émincé, 1 cuillerée à thé d'un mélange de fines herbes, sauge, sarriette, marjolaine, thym), 1 cuillerée à table d'huile à salade. Laisser macérer quelques heures. Abaisser de la pâte à pâté et en foncer un plat allant au four; l'abaisse doit dépasser le bord du plat d'un bon pouce. Verser le mélange de viande, ajouter 12 moyennes pommes de terre, taillées en cubes, d'un demi-pouce. Couvrir d'eau bouillante ou de bouillon bouillant. Rouler une abaisse assez grande pour qu'elle dépasse le plat d'un pouce afin de pouvoir rouler le bord. Percer au centre une ouverture ronde et déposer l'abaisse sur les pommes de terre. Rouler les bords de la pâte en pressant bien. Décorer le dessus, de morceaux de pâte découpée en forme de sapin, d'étoile, de cloche. Cuire à four chaud (400° F.) 20 minutes, puis diminuer la chaleur à 350° F., et laisser cuire une heure par livre de viande. Au milieu de la cuisson, il faudra ajouter de l'eau ou du bouillon, c'est la raison d'être de l'ouverture percée sur l'abaisse. Ce pâté est excellent chaud, froid, réchauffé. Les quantités données suffisent pour douze services.

50 millions de souhaits

La coutume d'échanger des souhaits de Noël au moyen de cartes appropriées remonte à moins d'un siècle et demi. Depuis les débuts, la coutume s'est répandue à plusieurs pays et, chaque Noël, des millions de cartes passent par la poste, portant des voeux dans toutes les parties du monde. La production de ces cartes occupe en Angleterre des milliers d'hommes et de femmes l'année durant. Une maison qui se spécialise dans ce travail et qui fut fondée à Dundee en Ecosse en 1825, emploie plus de mille personnes et produit environ 50 millions de cartes par année.

Le Bien Public.

Depuis quand existe la coutume de célébrer le premier de l'an?

Bonne année! crie l'enfant à ses parents, à l'aube du premier janvier. Bonne année! disent partout de par le monde, parents, amis, voisins! Mais vous êtes-vous déjà demandé de quand date cette formule heureuse qui est beaucoup plus qu'un souhait ordinaire: un cri venu du coeur, le désir ardent de voir s'ouvrir pour ceux qu'on aime, une année de joies et de bonheur! En fait, depuis quand existe la coutume de célébrer le Premier de l'an. . .

Il est normal, et facilement explicable psychologiquement, de fêter le premier jour de l'année. Aussi cette coutume se perd-elle dans la nuit des temps. En tout cas, on la trouve déjà chez les Romains, tout au moins sous l'Empire. En réalité, le premier mois de l'année ne correspondait aucunement à notre janvier actuel: les Romains, en effet, utilisaient le calendrier dit "julien", imaginé par Jules César, et qu'emploient encore aujourd'hui les orthodoxes.

La longueur de l'année julienne étant de 365 jours et 6 heures, alors que l'année réelle (ou valeur moyenne de deux passages consécutifs du soleil à l'équinoxe) est de 365 jours 5 heures 48 minutes seulement, il en résulte que l'année julienne retarde de 12 minutes sur l'année solaire. Cet inconvénient incita le pape Grégoire XIII, en 1582, à remplacer le calendrier julien par le calendrier "grégorien" (ou calendrier de Grégoire) qui est celui dont nous nous servons aujourd'hui.

Chez les Romains, le premier de l'année n'était pas janvier, mais mars. Sur leur exemple, nous continuons d'ailleurs à appeler septembre, octobre, novembre, décembre (c'est-à-dire septième, huitième, neuvième, dixième mois) des mois qui, pour nous, sont devenus, en réalité, les neuvième, dixième, onzième et douzième de l'année.

Malgré cela c'était durant le mois consacré au dieu Janus, c'est-à-dire janvier, que l'on offrait des cadeaux. Ceux-ci n'étaient d'ailleurs pas offerts par les citoyens romains à leurs parents et amis, mais seulement à leur souverain. Un peu comme si nous adressions les nôtres au gouverneur, ou au percepteur. . .

Aux premiers temps de Rome, ces présents consistaient simplement en bouquets de verveine cueillis dans des bois sacrés, et que l'on envoyait au roi en signe de bon augure pour la nouvelle année. Mais le temps passa, les moeurs se gâtèrent. Sous les empereurs, le jour des calendes de janvier, le peuple se pressait au palais pour porter au maître ses cadeaux consistant en pièces de monnaie, en médailles et en bijoux. On rapporte que Caligula, pour être sûr que ses serviteurs ne le voleraient point, se tenait à la porte de son palais et recevait de ses propres mains les offrandes.

Le christianisme, à ses débuts, voulut interdire les fêtes de janvier: il les déclara acatholiques et lançon contre elles l'anathème. Peine perdue. . . la coutume continua. L'Eglise décida alors de substituer une fête chrétienne à la fête païenne. Jusqu'au milieu du XVIe siècle, ce fut à Pâques, fête de la Résurrection, que l'on échangea souhaits et présents.

Quant aux voeux, il est probable qu'ils n'ont guère changé depuis trente siècles. L'humanité a pu évoluer, mais elle demande au fond toujours les mêmes choses: santé, fortune, bonheur. . .

Parmi ces souhaits, on le remarque, la santé reste au premier rang. C'est que la santé est le plus grand des biens, celui sans lequel les autres nous sont inutiles. Heureux ceux qui vivent à notre siècle, qui ont à leur disposition, pour préserver ou restaurer leur santé, tous les perfectionnements d'une science devenue vraiment miraculeuse!

Décorations . . .

Quand viendra Noël on voudra bien sûr donner un air de fête au dîner de famille, même si le budget est restreint.

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada pensent en ce moment à une foule de petites choses réalisables presqu'uniquement à prix d'imagination et d'adresse. . . et qui apportent une note de gaieté dans les maisons même les plus simples. Exemple: il faut presque toujours tailler l'arbre de Noël, alors pourquoi ne pas garder les retailles et les jeter çà et là sur la nappe blanche. . . ensuite disposer quelques pommes rouges entre les branches vertes, complétant le trio de couleurs recommandées par les lois de l'art décoratif ou encore placer les petites branches de sapin formant au centre de la table une ellipse ou un cercle, disposer au milieu des pommes rouges et des pommes vertes lavées et frottées, oui frottées jusqu'à ce qu'elles reluisent comme des sous neufs! La maman peut avoir oublié les notions de dessin acquises à l'école. . . à toute chose malheur est bon, puisqu'elle peut profiter de cette circonstance pour donner à ses enfants l'occasion de mettre en pratique ce qu'on leur enseigne, en leur demandant de préparer les marque-place? Les plus jeunes peuvent se contenter de découper des vieilles cartes de Noël en carrés, rectangles, triangles, cercles, de dimension voulue, plier au tiers ou à la moitié, afin que la carte se tienne et écrire le nom de la personne. Les plus grands seront sûrement fiers de dessiner à la plume ou à la gouache sur carton mince ou papier assez fort (comme le papier à lettres) de jolis dessins de Noël: paysages, clocher, étoile, sabot, sapin, ange, qu'ils peuvent découper à la lame de razoir ou avec une aiguille à laine, de façon à dégager la partie supérieure du dessin; après avoir plié, écrire le nom et voilà!

Les pièces de la maison peuvent être décorées avec quelques bouts de papier rouge et de papier vert tournés en torsades, disposés entre les fenêtres, ou encore noués en boucles accrochées ici et là ou deux ou trois petites cloches en papier rouge retenues ensemble au moyen de bandes de papier vert et fixées au dessus de la table.

Et ils ne l'ont pas reconnu

En une nuit de Noël se refusant la douceur d'aller dans les maisons où il est aimé, le Christ descendit en pleine ville pour se rendre compte de ce que faisaient les pêcheurs.

La joie universelle.

Noël! Noël!. . . Tout le monde fêtait Noël.

Le Christ arrêta le premier être humain qu'il rencontra. C'était un agent très occupé à faire circuler les voitures.

—Quelle est donc cette fête de Noël! lui demanda-t-il.

L'agent regarda l'homme:

—De quel pays êtes-vous?

—Je suis de Bethléem. . .

—Vous dites?

—De Bethléem.

—Je ne connais pas ce patelin là. En tout cas on y est rudement en retard!. . . Noël?. . . Mais c'est la fête des enfants!

—Et ces passants qui portent des paquets?

—De tous les enfants, grands et petits. On est le jour de Noël, toujours l'enfant de quelqu'un?

—Quelle est l'origine de cette fête? . .

—Oh? . . . vous m'en demandez trop! Adressez-vous au curé.

* * *

Noël! . . . Noël! . . .

Tous les magasins faisaient flamber le mot. . . Quelle réalité était derrière?

Le Christ poussa la porte d'un grand café qui affichait: Réveillon de Noël: $5.00.

—A la crèche, pensa le Christ nous avons payé moins cher.

Des messieurs en tenue de soirée, des jeunes femmes très élégantes entraient.

Dans la salle, des petites tables éclairées de bougies roses. Des bouteilles de Champagne, au goulot d'or se couvraient de buée dans des seaux d'argent remplis de glace.

Une femme se retourna et, apercevant le Christ, fit un signe indigné au garçon.

—Alors, comme ça, vous laissez entrer les "mendiants"?

Le chasseur — un gamin de 15 ans — se précipita sur le Christ.

—Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous?

Le Christ le regarda cet enfant.

—Qu'est-ce que je viens faire ici! . . .

—C'est sur le trottoir seulement qu'on mendie.

Mais déjà il était poussé dans la rue, et comment! Les soldats romains n'étaient pas plus rapides.

"Noël!. . . Noël! . . . Nous venons du ciel. . ." chantait une gitane au piano.

* * *

Le Christ se laissa porter par la foule. Elle coulait comme un fleuve entre les magasins et les baraques.

Des jouets! . . . Des jouets? . . .

Quelques pères Noël; presque pas de crèches. . .

